

NIVEAUX DE DIFFERENCIATION PSYCHOLOGIQUE
D'UNE POPULATION ALCOOLIQUE CLASSEE SELON
LE CONTINUUM ESSENTIEL-REACTIONNEL

par Francis Viguié

Thèse présentée à la Faculté de Psychologie
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention
du doctorat en philosophie



Montréal, Canada, 1969

UMI Number: DC53752

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform DC53752
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Le professeur Gilles Chagnon, B.A., B.Ph., M.Ps., de la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, a dirigé la préparation de cette thèse. Qu'il nous soit permis de lui exprimer ici toute notre gratitude.

L'Administration de l'Hôtel-Dieu de Montréal, ainsi que le Centre de Consultation alcoolique ont bien voulu mettre à notre disposition tous les documents nécessaires. Nous les en remercions et plus particulièrement les Docteurs Charles Dumas, F.R.C.P.(c), Chef du Service de Psychiatrie, et Jean-Pierre Labrecque, psychiatre, Chef du Centre de Consultation alcoolique. Nos remerciements vont aussi à l'équipe thérapeutique du Centre pour son excellente collaboration.

CURRICULUM STUDIORUM

Francis Viguié est né le 7 septembre 1933, à Toulouse, France. Après avoir poursuivi ses études au Collège Notre-Dame-du-Saskatchewan, il a obtenu le baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa en 1958. Il a reçu la maîtrise ès arts, mention psychologie de cette même université en octobre 1962. Le titre de la thèse de maîtrise était Evaluation de la méthode Hewson appliquée à l'Ottawa-Wechsler.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vi
I.- RECENSION DES ECRITS	1
1. Dépendance du champ	1
2. Différenciation psychologique	18
3. Différenciation psychologique et alcoolisme	26
4. Problème et hypothèse	46
II.- PLAN EXPERIMENTAL	49
1. Sujets	49
2. Matériel	52
3. Organisation de l'expérience	65
4. Traitement statistique des résultats	75
III.- PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS . .	76
1. Rapport entre les différentes variables	76
2. Vérification des hypothèses	81
3. Interprétation des résultats	88
RESUME ET CONCLUSIONS	123
BIBLIOGRAPHIE	127

Appendices

1. ECHELLE DE POLARITE	129
2. <u>SOMMAIRE DE Niveaux de différenciation psychologique d'une population alcoolique classée selon le continuum essentiel- réactionnel</u>	130

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Etendue totale, Moyenne et Ecart-type des variables <u>Âge</u> , niveau d'instruction et note aux <u>Ressemblances</u> , pour les différents sous-groupes et l'échantillon total	68
II.- Etendue totale, Moyenne, Ecart-type et Erreur-type de la Moyenne des notes aux <u>EFT</u> et <u>RFT</u> , pour les différents sous-groupes et l'échantillon total	74
III.- Matrice des corrélations entre <u>Echelle de Polarité</u> , <u>EFT</u> , <u>RFT</u> , <u>Âge</u> , niveau d'instruction et note aux <u>Ressemblances</u>	80
IV.- Epreuve de la valeur significative par le rapport critique des différences entre les moyennes de niveaux d'instruction, des sous-groupes Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels	82
V.- Epreuve de la valeur significative par le rapport critique des différences entre les moyennes de notes aux <u>Ressemblances</u> , des sous-groupes Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels	83
VI.- Résumé de l'analyse de la variance des sujets groupés selon la note à l' <u>Echelle de Polarité</u> , en fonction de leur performance au <u>EFT</u>	84
VII.- Résumé de l'analyse de la variance des sujets groupés selon la note à l' <u>Echelle de Polarité</u> , en fonction de leur performance au <u>RFT</u>	85
VIII.- Evaluation par la technique <u>t</u> des différences entre les moyennes des scores au <u>EFT</u> obtenus par les Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels	87
IX.- Evaluation par la technique <u>t</u> des différences entre les moyennes des scores au <u>RFT</u> obtenus par les Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels	89

INTRODUCTION

Depuis longtemps déjà, des chercheurs comme Mesmer, Binet et Jaensch avaient pu observer que des sujets placés dans un champ perceptif tendaient à structurer celui-ci, en fonction non seulement de ses caractéristiques, mais aussi des dispositions très générales de leur personnalité. La perception pouvait dès lors être considérée comme une sorte de fenêtre ouverte sur la personnalité et, peut-être même, sur la pathologie.

Cependant, ce n'est que bien plus tard, et surtout durant ces vingt dernières années, que la recherche expérimentale dans le domaine de la perception s'engageait vraiment dans la direction qu'annonçaient les observations des premiers chercheurs. Witkin et ses collaborateurs, entre autres, contribuèrent largement à cet essor.

C'est une série de travaux portant essentiellement sur la perception de la verticalité qui devait conduire Witkin à la formulation de sa théorie de la différenciation psychologique. Par ses travaux, en effet, il était amené à constater qu'il était possible d'opposer schématiquement les individus dépendants du champ perceptif à ceux qui ne le sont pas, ces différences étant associées à des caractéristiques fondamentales du comportement psychologique.

La dépendance perceptive devait lui apparaître, éventuellement, comme étant en relation avec le développement psychologique, donc en liaison avec le niveau de différenciation psychologique atteint.

Par le biais de la perception, et plus spécifiquement par la mesure que lui permettait sa batterie de tests, Witkin en arrivait donc à une certaine appréciation de l'"organisation" générale de la personnalité. Les recherches dans ce domaine amenèrent cet auteur à constater que certaines formes de pathologies, dont l'alcoolisme, décrivaient un niveau de différenciation particulier. Ainsi, a-t-il pu écrire que les alcooliques, en tant que groupe, se montrent significativement plus dépendants du champ qu'une population non-alcoolique, que celle-ci accuse des troubles psychiatriques ou non. Seuls les malades présentant une affection organique pouvaient se montrer plus dépendants du champ perceptif.

Il apparaît de plus en plus, cependant, que les alcooliques ne constituent pas un groupe homogène, qu'il n'existe pas un type de personnalité propre à l'alcoolisme mais plusieurs. Ces types de personnalité ont donné lieu à la création d'un grand nombre de classifications (Jellinek en a décrit vingt-six). Ce sera néanmoins celle décrite par Knight qui sera la plus utilisée et, par le fait même, la plus fermement établie.

De récentes recherches ont démontré que la classification de Knight, selon le continuum bipolaire alcoolisme-essentiel, alcoolisme-réactionnel, se comparait très bien à la distinction schizophrénie-essentielle, schizophrénie-réactionnelle. Dans les deux cas, il apparaîtrait une différence dans le niveau de différenciation que décrit chacune des classes extrêmes. Cette classification pourrait donc permettre de vérifier si la mesure de la différenciation, par l'entremise de la perception et de la dépendance du champ, est aussi capable de décrire une certaine hétérogénéité du groupe alcoolique. C'est ce que tente de vérifier la présente recherche.

Dans une première partie, la théorie de la dépendance du champ perceptif sera présentée, ainsi que certains facteurs pouvant l'influencer, de même que ses relations avec des traits de la personnalité. Ensuite seront abordés l'étude de la différenciation psychologique et le rapport de celle-ci avec l'alcoolisme. L'énoncé du problème et des hypothèses expérimentales constituera la conclusion du premier chapitre.

Le plan expérimental sera décrit dans un deuxième chapitre; seront présentés plus spécifiquement: les sujets, le matériel, l'organisation de l'expérience et le traitement statistique des résultats.

Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse des résultats, soit le rapport entre les différentes variables considérées, la vérification des hypothèses expérimentales, l'interprétation qui en découle. Il sera suivi du résumé et des conclusions.

Les appendices comprendront une copie de l'échelle ayant servi à la classification des malades sur le continuum essentiel-réactionnel, ainsi qu'un sommaire de la présente recherche.

CHAPITRE PREMIER

REVISION DES ECRITS

1.- Dépendance du champ.

La découverte de différences individuelles considérables dans la perception de la verticalité est à l'origine de la théorie de la dépendance du champ. En effet, c'est en reprenant l'étude du problème de la perception de la direction verticale, problème qui a longtemps préoccupé et, quelquefois opposé, les spécialistes de la psychologie expérimentale, que Witkin, en collaboration avec Ash^{1,2,3,4}, constata l'existence d'un mode caractéristique de percevoir

1 S.E. Asch et H.A. Witkin, Studies in Space Orientation: I. Perception of the Upright with Displaced Visual Fields, dans Journal of Experimental Psychology, vol. 38, no 3, livraison de juin 1948, p. 325-337.

2 -----, Studies in Space Orientation: II. Perception of the Upright with Body Titled, dans Journal of Experimental Psychology, vol. 38, no 4, livraison d'août 1948, p. 455-477.

3 H.A. Witkin et S.E. Asch, Studies in Space Orientation: III. Perception of the Upright in the Absence of a Visual Field, dans Journal of Experimental Psychology, vol. 38, no 5, livraison d'octobre 1948, p. 603-614.

4 -----, Studies in Space Orientation: IV. Further Experiments on Perception of the Upright with Displaced Visual Fields, dans Journal of Experimental Psychology, vol. 38, no 6, livraison de décembre 1948, p. 762-782.

chez ses sujets. Or ce mode, remarqua-t-il, situe chaque individu sur un "continuum" bipolaire allant d'une indépendance entière à une dépendance complète vis-à-vis du champ visuel. En l'occurrence, ceux qui se montrent indépendants de ce champ appuient leur perception de la verticale sur leur sensibilité posturale ou interne, alors que les autres ne recourent que très peu à celle-ci.

Afin d'arriver à cette démonstration, Witkin dut mettre au point des appareils qui permirent d'isoler l'influence relative de la structure du champ des facteurs posturaux, sensori-toniques. La description de ces instruments, ainsi que des résultats obtenus, paraît ici nécessaire à une meilleure compréhension de ce qui devait devenir la théorie de la dépendance du champ.

L'un de ces instruments est le Test de déplacement corporel (Body Adjustment Test ou BAT). Il se compose d'une cabine au centre de laquelle est monté un fauteuil. Les deux peuvent pivoter selon un axe vertical, à droite ou à gauche, mais indépendamment l'un de l'autre. Le sujet, assis dans le fauteuil préalablement incliné selon un angle déterminé, doit ramener ce fauteuil à ce qu'il croit être la verticale. La cabine est elle-même penchée selon un certain angle, mais le sujet n'a sur elle aucun contrôle: elle constitue un élément perturbateur à la perception. Si le sujet parvient à placer le fauteuil,

c'est-à-dire son corps, très près de la verticale, cela dépendra de son tonus, de sa façon de ressentir les changements de la tension musculaire liée à la posture. L'action du champ visuel se révélera alors faible, voire inexistante. Par contre, si le corps est perçu d'aplomb alors qu'il est en réalité fortement penché, on a tout lieu de croire que le champ visuel, créé par la cabine inclinée, sera prévalent à l'action de tout autre facteur. Dans un tel cas, l'intervention de la sensibilité posturale, ou statesthésique, sera faible ou absente.

Les différences individuelles qui se manifestent dans la performance au BAT paraissent bien fondées sur la capacité relative de séparer le corps du champ visuel. En effet, les sujets soumis à ce test commettent bien moins d'erreurs de jugement et, de ce fait, présentent moins de différences entre eux si on leur bande les yeux. Ils n'ont à ce moment là d'autre point de repaire que leur sensibilité proprioceptive et ne subissent plus la prégnance du cadre extérieur⁵.

⁵ Herman A. Witkin, Stephen A. Karp et Donald R. Goodenough, Dependence in Alcoholics, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 20, no 3, livraison de septembre 1959, p. 496.

Witkin constata donc que certains individus réussissent fort bien à "extraire" leur corps du champ qui l'entoure. Peu importe l'effet contrariant de la cabine, ils arrivent toujours à rapprocher leur fauteuil de la verticale. Il en est d'autres, au contraire, qui ne pourront évaluer la position de leur corps qu'en fonction du champ visuel immédiat: ils n'estimeront avoir atteint la verticale que lorsque le fauteuil sera orienté selon les axes de la cabine. Or cette différence de prévalence dans le système de référence employé s'avère stable, puisqu'une nouvelle passation du BAT sept ans après les premières expériences vit les sujets obtenir des résultats qui présentaient entre eux une relation significative⁶.

Il s'agissait dès lors pour Witkin d'établir si l'influence relative du champ s'observait aussi dans la perception de n'importe quel objet. La constance du style perceptif devait précisément se démontrer par le Test Baguette-Cadre (Rod-and-Frame Test ou RFT). Dans cette épreuve, le sujet se trouve dans une pièce totalement obscurcie où seuls apparaissent une baguette et un cadre lumineux, chacun incliné selon un angle déterminé. Le sujet a pour tâche d'amener la baguette à ce qu'il juge être la verticale. Pour cela, il doit résister aux sollicitations

6 Idem•

du champ environnant, (constitué, cette fois, par le cadre) et s'en remettre aux sensations internes de son corps.

Au cours de cette épreuve, certains individus arrivent fort près de la verticale et se révèlent ainsi indépendants du champ visuel. D'autres, au contraire, ne jugeront la baguette verticale que lorsque celle-ci sera en réalité inclinée dans la direction du cadre: ils se montreront étroitement dépendants du champ visuel. Or ces derniers seront les mêmes sujets qui, dans le BAT, percevaient leur corps d'aplomb alors que, de fait, celui-ci se trouvait penché comme la cabine.

Le troisième instrument de la batterie perceptive de Witkin est le Test des Figures enchevêtrées (Embedded-Figures Test ou EFT). Il s'apparente aux précédents en ce sens qu'il exige la séparation d'un élément de son ensemble, ou la résistance à la structure totale, prégnante du champ perceptif. Cependant il ne fait aucunement appel à l'orientation ou à l'intervention de facteurs posturaux comme le font les autres. Le sujet doit repérer une forme simple dans un dessin complexe, où la couleur vient s'ajouter à la difficulté du tracé. Dans cette épreuve, certains individus se laissent tellement influencer par l'organisation, la structure du dessin complexe, qu'ils n'arrivent pas à distinguer la figure simple ou, s'ils y parviennent, c'est après un temps fort long. Ce sont généralement les

mêmes qui inclinent le fauteuil du BAT selon la déclivité de la cabine et qui suivent l'orientation du cadre pour évaluer l'aplomb de la baguette du RFT.

Cette correspondance dans la performance aux tests de Witkin devait se retrouver d'ailleurs dans d'autres tests perceptifs⁷, et confirmer ainsi la constance du mode de perception.

Witkin était donc amené à constater l'existence de différences individuelles considérables dans la perception de la verticalité. Il devait en effet remarquer que ses sujets différaient grandement quant à l'importance relative accordée d'une part à l'influence du champ perceptif et d'autre part à la statesthésie. Mais ce qui découlait de ces observations était plus important encore: l'existence d'un mode caractéristique de perception dans un grand nombre de situations.

Comme il a été mentionné plus haut, le temps ne paraissait entraîner aucune variation dans le style perceptif. Ainsi, a-t-on pu constater qu'un intervalle de sept ans entre deux passations du BAT ne devait apporter

⁷ H.A. Witkin, R.B. Dyk, H.F. Faterson, D.R. Goodenough, S.A. Karp, Psychological Differentiation Studies of Development, New York, Wiley, 1962, p. 57.

aucun changement significatif dans les résultats. De même, Franks⁸ rapporta une grande fidélité du type perceptif dans une situation test-retest, au RFT, pour une période d'un an. Quant à Witkin, il obtint lui-même une corrélation de .84 et .97 entre test et retest d'une population masculine aux RFT et EFT et, ce, pour un espace de temps d'un à trois ans⁹.

Mais qu'advient-il de ce mode perceptif lorsqu'on introduit expérimentalement certains facteurs pouvant agir sur l'état psychologique d'un individu? C'est ce qu'ont essayé d'établir plusieurs chercheurs.

De ces travaux, il ressortit que la psychothérapie ne semblait aucunement l'altérer¹⁰, que l'effet psychotrope de certains médicaments ne paraissait pas davantage entraîner de changement dans ce domaine. Ainsi, Franks¹¹ remarqua que l'administration d'un barbiturique,

8 Cyril M. Franks, Différences déterminées par la perception visuelle de la verticalité, dans Revue de Psychologie Appliquée, vol. 6, no 4, livraison d'octobre 1956, p. 235-246.

9 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 370.

10 Idem.

11 Cyril M. Franks, op. cit., p. 244.

l'amytal sodique, n'augmentait pas les erreurs au Test Baguette-Cadre. De leur côté, Pollack, Kahn, Karp et Fink¹² démontrèrent que la performance à cette même épreuve restait inchangée après absorption d'un neuroleptique comme la chlorpromazine ou d'un psychotonique, l'imipramine (corrélation de .86 et .88, $p = .01$). Cependant, ces mêmes auteurs notèrent une augmentation provisoire des erreurs de jugement de la verticalité après une électropexie, ainsi d'ailleurs qu'une amnésie rétrograde.

Toujours d'après ces recherches, le stress que purent connaître ceux qui allèrent subir une intervention cardiaque n'apporta pas davantage de modification dans le style perceptif, du moins tel que devait en témoigner la performance au EFT¹³.

12 M. Pollack, R.L. Kahn, E. Karp et M. Fink, Individual Differences in the Perception of the Upright in Hospitalized Psychiatric Patients, communication lue devant l'Eastern Psychological Association, New York, 1960, cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 371.

13 Emma Kraidman, Developmental Analysis of Conceptual and Perceptual Functioning under Stress and Non-Stress Conditions, thèse (non publiée) de doctorat présentée à l'Université Clark (pas de faculté), Etats-Unis, 1959, (pas de nombre de pages), cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 372.

De même, les résultats à ce test ne se trouvèrent aucunement affectés après une expérience de désafférentiation, ou isolement sensoriel¹⁴.

Elliot et McMichael¹⁵ rapportèrent de leur côté que l'entraînement, en l'occurrence une préparation spéciale afin d'utiliser davantage la sensibilité interne et surmonter l'effet perturbateur du champ, ne parut pas intervenir dans le mode perceptif. Même instruits au fur et à mesure du degré d'exactitude de leurs réponses au RFT, les sujets n'arrivèrent en fin de compte qu'à une sorte de pondération d'un jugement qui restait fondamentalement erroné.

Comme l'expliquèrent les auteurs:

(Subjects) seemed to have been able to learn their own relatively constant error tendencies (...) and to correct for the tilt of the frame (...) to achieve superior performance without reference to kinesthetic cues¹⁶.

14 J.M. Davis, W.F. McCourt et P. Solomon, Sensory Deprivation: I. Effects of Social Contact; II. Effects of Random Visual Stimulation, communication présentée à l'American Psychiatric Association, Philadelphie, 1958, cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 372.

15 Rogers Elliot et Robert E. McMichael, Effects of Special Training on Frame Dependence, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 17, no 2, livraison d'octobre 1963, p. 363-366.

16 Ibid, p. 366.

Les performances aux BAT, RFT et EFT témoignaient donc bien de l'existence d'un mode caractéristique de percevoir, ainsi que de la stabilité de celui-ci tant que ne surgissait pas d'accident organique¹⁷. Ceci démontré, Witkin et ses collaborateurs entreprirent de vérifier si ce fonctionnement, cette modalité perceptive ne rendait pas compte en fait de l'organisation totale, de la personnalité même de chacun. A cette fin, ces auteurs étudièrent le type de relation qui existe entre "l'indice perceptif" de leur batterie et les données fournies par des instruments d'évaluation de la personnalité. Ils utilisèrent des questionnaires d'entrevues, des rapports d'anamnèse, des techniques projectives telles que le Rorschach, le dessin de la figure humaine de Machover (HFD), le test d'aperception de thèmes de Murray (TAT).

De cette étude il ressortait que, effectivement, le style perceptif est bien en relation avec certains traits caractéristiques de la personnalité. Ainsi, ceux qui n'accusent qu'une faible dépendance à l'endroit du champ se distinguent de ceux qui en sont extrêmement dépendants,

¹⁷ Willard Bailey, Frank Hustmyer et Alfred Kristofferson, Alcoholism, Brain Damage and Perceptual Dependence, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 22, no 3, livraison de septembre 1961, p. 387-393.

et cela sur au moins trois points: 1) le type de relation avec le milieu; 2) la connaissance de soi; 3) le contrôle des pulsions¹⁸.

Les premiers, qui se caractérisent d'une part, par une perception analytique et structurée, se décrivent d'autre part comme autonomes et, cela, tant sur le plan social qu'affectif. Ils présentent une image du corps bien différenciée, une nette identité et une bonne connaissance de leur vie intérieure. Capables d'accepter et de maîtriser leurs pulsions, ils se montrent confiants en leurs propres ressources.

A l'inverse, ceux qui sont assujettis au champ ont une perception synchrétique, globale. Ils accusent un besoin de soutien, une soumission au milieu. Leur image du corps est mal structurée et ils se montrent à la fois ignorants et craintifs de leurs propres pulsions, sans aucun contrôle sur ces dernières. Ils trahissent enfin une grande anxiété.

Witkin démontrait ainsi l'existence d'une relation entre type perceptif, ou degré de dépendance relative du champ, et personnalité. Cette démonstration fit l'objet de certaines critiques certes, mais celles-ci

¹⁸ H.A. Witkin, H.B. Lewis, M. Hertzman, K. Machover, P.B. Meissner et S. Wapner; Personality through Perception, New York, Harper, 1954, p. 469.

portèrent davantage sur la méthodologie suivie que sur ce principe en soi^{19,20,21}.

La théorie de la dépendance du champ se trouvait dès lors confirmée. Son élargissement éventuel sera commenté dans la deuxième partie de la recension des écrits. Entretemps, il s'avère nécessaire de résumer les observations faites sur deux facteurs qui peuvent introduire certaines variations dans toute étude portant sur la dépendance du champ: le sexe et l'intelligence.

Influence du sexe: Dans le cadre de ses recherches sur la perception de la verticalité en relation avec l'incidence du champ, Witkin devait constater que les femmes se révèlent moins analytiques et plus dépendantes que les hommes en regard de l'environnement visuel²².

19 W.H. Holtzman, Review of H.A. Witkin, H.B. Lewis, M. Hertzman, K. Machover, P.B. Meissner et S. Wapner, Personality through Perception, dans American Journal of Psychology, vol. 68, no 3, livraison de septembre 1955, p. 501-504.

20 A. Gruen, A Critique and Re-Evaluation of Witkin's Perception and Perception-Personality Work, dans Journal of General Psychology, vol. 56, no 1, livraison de janvier 1957, p. 73-93.

21 A. Anastasi, Differential Psychology, New York, Macmillan, 1958, p. 357.

22 H.A. Witkin, Sex Differences in Perception, dans Transactions of New York Academy of Sciences, vol. 12, no 1, livraison de novembre 1949, p. 24, cité par C.M. Franks, Différences déterminées par la personnalité dans la perception visuelle de la verticalité, dans Revue de Psychologie Appliquée, vol. 6, no 4, livraison d'octobre 1956, p. 235-246.

Observations que Cécile Andrieux²³ et Chateau²⁴ firent à leur tour avec une population française.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de redresser verticalement la baguette du RFT dans le cadre renversé, les femmes jugent la verticale en relation avec le champ visuel; elles utilisent moins leur expérience posturale pour percevoir la baguette indépendamment de son cadre de présentation. De même, quand il leur faut localiser une figure simple du EFT dans un dessin complexe, elles sont moins rapides que les hommes et commettent plus d'erreurs. Elles se montrent plus influencées par la structure du schéma qui renferme la figure à percevoir²⁵.

Ces différences dans la perception s'ébauchent dès l'âge de huit ans et s'accroissent par la suite. Elles diminuent sensiblement entre treize et quinze ans, mais elles s'accroissent de nouveau à l'âge adulte, pour s'atténuer durant la vieillesse²⁶. Ceci se confirme dans des

23 Cécile Andrieux, Contribution à l'étude des différences entre hommes et femmes dans la perception spatiale, dans L'Année Psychologique, vol. 55, no 1, livraison de janvier 1955, p. 41-60.

24 J. Chateau, Le test de structuration spatiale Tib.I.S., dans Le Travail Humain, vol. 22, nos 3 et 4, livraison de juillet-décembre 1959, p. 281-297.

25 Roger Piret, Psychologie Différentielle des Sexes, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 41-42, citant H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 215.

26 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 215.

expériences relatives à l'orientation, à la coordination perceptivo-motrice dans la localisation spatiale et à la perception visuelle, tactile et kinesthésique de la verticalité, menées par Sankström²⁷. Pour ce dernier, les différences sont d'ailleurs plus nettes à l'âge adulte qu'entre huit et quinze ans.

L'éducation ou la scolarité, le milieu et le pays ne changent en rien ces différences²⁸. La pathologie ne les nivelle pas. Ainsi, dans le cas de la schizophrénie, cette différence est observée dans le RFT²⁹, mais non pas dans le EFT cependant, lequel pourrait être un test moins "pur" que le précédent³⁰. L'influence du sexe a été

27 C.I. Sandström, Sex Differences in Localization and Orientation, dans Acta Psychologica, vol. 9, (no inconnu), (livraison inconnue) 1953, p. 82-96, et Sex Differences in Tactual-Kinaesthetic and Visual Perception of Verticality, dans Quarterly Journal of Experimental Psychology, vol. 8, no 1, livraison du 1er trimestre 1956, p. 1-7.

28 H.A. Witkin, Psychological Differentiation and Forms of Pathology, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 70, no 5, livraison d'octobre 1965, p. 319.

29 B.J. Powell, A Study of the Perceptual Field Approach of Normal Subjects and Schizophrenic Patients under Conditions of an Aversive Stimulus, thèse (non publiée) de doctorat présentée à l'Université de Washington, (pas de Faculté), Etats-Unis, 1964, iii-81 p.

30 R. Elliot, Interrelationships among Measures of Field Dependence, Ability, and Personality Traits, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 63, no 1, livraison de juillet 1961, p. 27-36.

enfin relevée dans l'alcoolisme³¹, sujet qui intéresse particulièrement cette recherche et qui sera traité plus longuement par la suite.

Influence de l'intelligence: Le degré de dépendance du champ s'appuie sur la capacité de différencier analytiquement un élément d'un tout, un objet de son champ, une figure simple d'un schéma complexe. Il n'est donc pas surprenant de constater que des relations significatives apparaissent entre la performance aux tests de Witkin et les résultats obtenus à l'Echelle d'Intelligence de Wechsler pour Enfants (WISC) par une population américaine³². Cependant, de faire remarquer Goodenough et Karp³³, c'est surtout les notes aux sous-tests "Complètement d'Images", "Cubes" et "Assemblage d'Objets" (termes empruntés au manuel de la version française de l'échelle) qui se trouvent en rapport avec la réponse aux RFT, EFT et

31 S.A. Karp, D.C. Poster et A. Goodman, Differentiation in Alcoholic Women, dans Journal of Personality, vol. 31, no 3, livraison de septembre 1963, p. 386-393.

32 M. Woerner et T. Levine, A Preliminary Study of the Relation between Perception and Thinking in Children, étude non publiée, cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 59.

33 Donald R. Goodenough et Stephen A. Karp, Field Dependence and Intellectual Functioning, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 63, no 2, livraison de septembre 1961, p. 243.

BAT. Or, toutes ces épreuves ont en commun une forte saturation du facteur de structuration perceptive (closure)³⁴.

Pour Witkin, la performance à sa batterie perceptive et aux sous-tests de Complètement d'Images, de Cubes et d'Assemblage d'Objets ne reflétait donc qu'une seule et même chose: la capacité de surmonter la prégnance d'une structure donnée, pour éventuellement recombinaison certains de ces éléments en relations nouvelles. Elle décrirait un même style cognitif général³⁵. Interprétation qu'entérinèrent Goodenough et Karp en commentant comme suit les résultats de leur propre recherche:

These results tend to support Witkin hypothesis that relationships obtained in many studies between tests of field dependence and standard tests of intelligence stem, at least in part, from common requirement shared by measures of field dependence and of certain kinds of intellectual abilities³⁶.

Ces auteurs ajoutèrent cependant:

These results do not exclude the possibility that some intellectual tasks may be related to measure of field dependence for other reasons. For example, some of the personality correlates of field dependence may influence performance on particular types of intellectual problems³⁷.

34 Ibid, p. 242.

35 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 70.

36 D.R. Goodenough et S.A. Karp, ibid, p. 245.

37 Idem.

Zigler^{38,39}, quant à lui, n'a pas entièrement accepté l'explication de Witkin. Pour cet auteur, en effet, le lien qui s'est manifesté entre les résultats à la batterie perceptive et ceux du WISC, reflèterait aussi, dans une mesure qui resterait à préciser mais qui lui apparaissait significative, l'influence du facteur général G. Il étaya son affirmation sur le fait que Cohen⁴⁰ a pu constater que les trois sous-tests isolés par Goodenough et Karp présentaient en fait une plus grande corrélation avec ce facteur que ne semblait le reconnaître Witkin. De plus, Zigler devait faire remarquer que les techniques d'évaluation de la personnalité (Rorschach, HFD et TAT), utilisées par Witkin pour l'étude de la validité de sa théorie, étaient elles-mêmes fortement saturées en ce facteur.

L'argument de cet auteur paraît suffisamment solide pour justifier un contrôle du facteur intelligence dans toute recherche utilisant la batterie perceptive.

La dépendance du champ, opérativement définie par la performance aux tests de Witkin, apparaissait donc bien

38 E. Zigler, A Measure in Search of a Theory, dans Contemporary Psychology, vol. 8, no 4, livraison d'avril 1963, p. 133-135.

39 -----, Zigler Stands Firm, dans Contemporary Psychology, vol. 8, no 11, livraison de novembre 1963, p. 459-461.

40 J. Cohen, The Factorial Structure of the WISC at Ages 7-6, 10-6, and 13-6, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 23, no 4, livraison d'août 1959, p. 285-299.

comme une "dimension" qui rendait compte de différences individuelles non seulement sur le plan perceptif, mais aussi sur le plan, plus large, de la personnalité. Cependant, certains facteurs, plus ou moins accidentels ou constitutionnels, pourraient avoir quelque action sur elle. Ce sont les lésions cérébrales et, ce, de façon irréversible, l'électropexie ou bouleversement organique provisoire, le sexe et l'intelligence.

2.- Différenciation psychologique.

Witkin devait franchir une nouvelle étape majeure dans la formulation de sa théorie lorsqu'il constata, à la suite de ses nombreuses recherches sur la dépendance du champ, que celle-ci paraissait liée au développement. Ainsi, comme cet auteur nota en 1954⁴¹, le tout jeune enfant connaît en premier un style perceptif que caractérise une forte dépendance vis-à-vis du champ pour, ensuite, voir celle-ci décroître de plus en plus avec l'âge. Cette observation était d'ailleurs en accord avec d'autres études qui ont démontré que la perception du premier âge était

41 H.A. Witkin et al., op. cit., 1954, p. 120-152.

plus influencée par la forme que par la structure, l'organisation de celle-ci⁴².

Cette correspondance du style perceptif caractérisé par une forte dépendance du champ avec un stade de développement primitif suggérait dès lors que ce style était plus rudimentaire que ne l'était le style opposé, celui où la perception s'est affranchie de l'effet du champ. Le style perceptif apparaissait donc de plus en plus en relation avec un aspect général du développement psychologique, aspect que Witkin identifiait comme étant la "différenciation", selon le terme consacré par d'autres auteurs.

De précédentes recherches avaient en effet permis à Witkin d'établir que c'est le mode de fonctionnement, l'aspect "formel" qui distingue les personnalités sur le plan perceptif, et non le "contenu" de celles-ci. Ainsi, à un même style perceptif correspond une même manière de satisfaire les besoins, de résoudre les conflits, de faire face à l'agression. Par contre, le style perceptif ne dit rien de la nature de ces besoins, de l'origine des conflits,

42 Anne M. Sonstroem et Roger Bibace, dans leur article The Application of a Capacity Treatment Model for Achieving Differentiation a Schizophrenic Girl, publié dans The Journal of Nervous and Mental Disease, vol. 147, no 4, livraison d'octobre 1968, p. 354-358, citent à ce sujet les travaux de Piaget, Heinz Werner, Bruner, Hemmendinger et autres tenants des théories cognitives du développement. Ils citent aussi Freud, Hartman et Jacobson de l'école psychanalytique.

de l'impact que peut avoir l'agression. Or, considérer un système selon ses caractéristiques formelles, c'est parler de différenciation, mais aussi d'intégration⁴³. Cependant, l'importance de la délimitation du concept de soi, de l'articulation de l'image corporelle⁴⁴, de la régulation des pulsions que décrit le style perceptif rend compte, au moins plus spécifiquement, de la différenciation.

Witkin s'inspira plus particulièrement des théories de Lewin⁴⁵ et de Werner⁴⁶ pour expliquer le sens qu'il donnait au concept de différenciation. Ce processus du développement était pour lui une caractéristique particulièrement importante de tout système, qu'il soit psychologique, biologique ou social: celle qui rendait compte de la complexité de la structure. Ainsi un système était dit peu différencié lorsque sa structure se rapprochait de l'homogénéité, c'est-à-dire de la simplicité. Inversement,

43 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 8.

44 "articulation" décrit ici le degré de distinction des éléments composant un tout, et ayant dans celui-ci leur fonction propre, selon Henri Piéron, Vocabulaire de la Psychologie, Paris, Presses Universitaires de France, 1963, xv-524 p.

45 Kurt Lewin, A Dynamic Theory of Personality, New York, McGraw-Hill, 1935, ix-286 p.

46 Heinz Werner, Comparative Psychology of Mental Development, 3ième édition, New York, International Universities Press, 1957, 564 p.

il était dit différencié lorsque sa structure tendait à l'hétérogénéité.

Décrire un système comme plus ou moins différencié, remarqua Witkin, c'est, en quelque sorte, parler de sa façon de fonctionner. D'ailleurs, ce sera surtout en observant cette dernière que l'on jugera du niveau de différenciation atteint. Or, ce qui caractérise le mode de fonctionnement d'un système hautement différencié, c'est la spécialisation. Sur le plan psychologique, celle-ci sera délimitation de différentes zones. Ainsi, par exemple, le penser se distinguera de l'agir. La spécialisation sera aussi spécification des réactions qui seront alors plus discriminatives et s'approprieront mieux à la diversité des situations. Elle sera à l'opposé du confusionnisme primitif et permettra de démêler les parties constituantes du champ perceptif. La spécialisation sera encore canalisation des pulsions, plus grande distinction des affects et des besoins.

Tout système psychologique, comme tout système biologique d'ailleurs, est "ouvert" au commerce constant avec l'extérieur, selon l'expression même d'Allport⁴⁷. La différenciation ne doit donc pas s'opérer seulement à

⁴⁷ G.W. Allport, The Open System in Personality Theory, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 61, no 3, livraison de novembre 1960, p. 301-310.

l'intérieur de l'individu, mais aussi dans la relation de l'individu avec le milieu. De fait, on constate qu'à un niveau élevé de différenciation correspond une nette séparation entre le moi et le non-moi. D'ailleurs cette conscience d'un moi séparé témoigne de la richesse du fonctionnement interne, puisqu'elle exige un recours à des ressources que ne saurait fournir un état intérieur indifférencié.

Le concept de différenciation psychologique désignait ainsi pour Witkin la distinction progressive qui se produit à l'intérieur de l'individu, distinction qui caractérise la croissance générale et la perfection des systèmes d'actions spécialisées. Il indiquait aussi l'importance de la démarcation entre le moi et le non-moi; le monde extérieur étant à son tour perçu comme constitué d'éléments, liés entre eux mais distincts, et non comme un tout global et confus.

En se rapportant à l'histoire du développement, des stades les plus infantiles aux plus avancés, Witkin a pu illustrer l'évolution de la différenciation et opposer les moments où celle-ci connaît l'écart le plus grand dans son progrès. Des diverses études qui ont suivi, il dégagait un certain nombre d'indices qui, justement, correspondaient à la description théorique de la différenciation rapportée ci-haut. En l'occurrence, ces "indices de différenciation",

selon le vocable même de leur inventeur, sont: a) un moi auto-différencié, ce qui se traduit par une image corporelle bien délimitée, une nette identité ou conscience de besoins personnels distincts de ceux des autres; b) un ensemble bien construit de contrôles et de défenses; c) une expérience analytique et structurée, ou articulée du monde.

Ces indices, selon l'"hypothèse de différenciation" que confirmèrent des recherches subséquentes⁴⁸, sont étroitement liés entre eux. Leur cohésion s'est d'ailleurs révélée telle que la mesure de n'importe quel de ces indices rendait compte, dans la plupart des cas, de la mesure des autres.

Witkin a pu dès lors postuler que plus analytique et structurée est la perception du monde d'un individu, plus élevé se montre son niveau de différenciation. Parallèlement à cela, la distinction entre le moi et le non-moi est plus grande et le moi, lui-même, plus articulé.

Opérativement, cela pouvait se traduire, entre autres, par une meilleure aptitude à isoler son corps du champ visuel immédiat, la baguette du cadre et la figure simple du dessin complexe. C'est ce que Witkin a démontré.

48 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 16.

La batterie perceptive, composée des BAT, RFT et EFT, paraissait donc bien être un instrument objectif pour mesurer la différenciation psychologique.

Pourtant, expliquer les différences du style perceptif par la théorie de la différenciation fut loin d'avoir réalisé l'accord de tous les critiques. Ainsi, Zigler⁴⁹ s'est attaché à démontrer que les liens découverts par Witkin étaient certes d'un intérêt considérable, mais que l'interprétation qui en a été donnée n'était pas pleinement justifiée. Pour cet auteur, l'hypothèse de la différenciation ne tenait pas dans ce cas; il lui aurait préféré celle, plus modeste, de la "decontextualization". Zigler reconnaissait cependant que ce concept ne pouvait expliquer le lien observé entre indices perceptifs, type de contrôle et mécanismes de défense.

Zimiles⁵⁰, dans la même veine, aurait voulu que Witkin s'en tint à la théorie de la dépendance du champ.

49 E. Zigler, Zigler Stands Firm, dans Contemporary Psychology, vol. 8, no 11, livraison de novembre 1963, p. 461.

50 H.L. Zimiles, The Problem of Individuality in Systematic Research, dans Merrill-Palmer Quarterly, vol. 10, (no inconnu), (livraison inconnue) 1964, p. 383.

Gardner⁵¹, de son côté, mit en doute le caractère par trop général que paraissait sous-entendre le terme de différenciation dans la théorie proposée par Witkin. En effet, fit-il remarquer, des épreuves de résolution de problèmes et d'habiletés verbales qui devaient, en principe, répondre elles aussi de la différenciation, ne parurent offrir aucune corrélation avec l'indice perceptif proposé par Witkin.

Witkin semblait être conscient de cette apparente contradiction puisque, avant même la parution de l'article de Gardner, il émettait l'hypothèse que le développement de certaines aptitudes verbales ne suit pas nécessairement le même chemin que le développement du style perceptif⁵².

Peut-être, cependant, serait-il plus convainquant d'affirmer que la différenciation psychologique ne devrait pas être confondue avec sa mesure⁵³. En effet, le fait que deux instruments ne concordent pas dans l'évaluation

51 R.W. Gardner, Book Review, dans The American Journal of Psychology, vol. 76, no 4, livraison de décembre 1963, p. 709-710.

52 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 198.

53 David T. Hellkamp, Extent of Psychological Differentiation among Hospitalized Male Schizophrenics Classified along the Process-Reactive and Delusional-Hallucinatory Dimension, thèse (non publiée) de doctorat, présentée à la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, Ontario, Canada, 1967, p. 26.

d'une même chose ne signifie pas obligatoirement que l'un de ces instruments, ou même les deux, sont en défaut. Ils pourraient fort bien ne mesurer qu'un aspect bien spécifique et particulier à chacun de ce même objet.

Rejeter l'hypothèse de Witkin sur une telle base paraît par trop hâtif. Ce faisant, on risquerait de se priver d'une mesure objective particulièrement utile dans un domaine où seule la spéculation a droit de cité.

3.- Différenciation psychologique et alcoolisme.

Le style perceptif, tel qu'il s'est manifesté dans la batterie de Witkin, apparaissait donc bien comme devant rendre compte de cet aspect important de la personnalité qu'est la différenciation psychologique, lequel se manifeste comme suit: plus un individu est affranchi de l'effet du champ perceptif, plus analytique est son mode de relations avec le monde extérieur et plus élevé son niveau de différenciation. Inversement, celui qui se révèle étroitement assujéti à l'emprise du champ est plus synchrétique dans sa perception du monde, ce qui est un indice de faible différenciation.

La question qui se posait dès lors était de savoir s'il existait un lien entre différenciation et pathologie en général. Dans l'éventualité d'un tel lien, il fallait en déterminer la nature en relation avec l'alcoolisme.

Une première constatation s'imposait: présence ou absence de pathologie ne paraissaient en rien associées à la façon de maîtriser l'effet du champ perceptif. En fait, des individus comparables quant au style perceptif pouvaient présenter des formes différentes de pathologie. Ainsi, Witkin⁵⁴ rapportait déjà dans son ouvrage paru en 1954 que des malades mentaux se sont classés, de par leur performance à la batterie perceptive, tout au long du continuum "dépendance-indépendance". De leur côté, Bennett⁵⁵, Bailey et ses collaborateurs⁵⁶ ont noté qu'il n'apparaissait aucune différence significative dans les résultats obtenus au RFT par deux groupes, l'un composé de schizophrènes, l'autre de personnes ne présentant aucun signe de troubles mentaux. Bound⁵⁷ et Frank⁵⁸, quant à eux, n'ont relevé

54 H.A. Witkin et al., op. cit., 1954, p. 315-342.

55 D.H. Bennett, Perception of the Upright in Relation to Body Image, dans Journal of Mental Science, vol. 102, no 428, livraison de juillet 1956, p. 487-506.

56 W. Bailey, F. Hustmyer et A. Kristofferson, op. cit., p. 387-393.

57 Mae M. Bound, A Study of the Relation between Witkin's Indices of Field Dependence and Eysenck's Indices of Neuroticism, thèse (non publiée) présentée à la Faculté de Psychologie de l'Université de Purdue, Lafayette, Indiana, Etats-Unis, 1957, (pas de nombre de pages), cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 205.

58 C.M. Franks, op. cit., p. 244-246.

aucune relation statistiquement acceptable entre dépendance du champ et les réponses fournies à des échelles de névrosisme, dont l'Inventaire de Personnalité de l'Hôpital Maudsley (MPI), qui s'inspiraient des théories de Eysenck.

Cette constatation amenait à préciser la distinction fondamentale entre différenciation et intégration, mais aussi à ré-évaluer les modes de classification nosologique.

Comme il a été noté plus haut, différenciation et intégration sont deux propriétés essentielles à tout système psychologique. En l'occurrence, elles représentent toutes deux l'aspect formel de la personnalité. Cependant, la différenciation décrit plus spécifiquement la complexité de la structure du système ainsi que la netteté de la démarcation entre celui-ci et son milieu. Quant à l'intégration, c'est sur la forme des relations fonctionnelles qu'elle porte plus particulièrement, relations entre les parties composantes du système, mais aussi entre celui-ci et le monde extérieur. C'est justement de l'efficacité de l'intégration que dépend ce que Witkin appelle l'"adaptation", ou absence de pathologie.

En effet, pour reprendre les termes de Sullivan⁵⁹, avant qu'une nouvelle "organisation de l'expérience" soit possible dans l'enchaînement que constitue le développement de la personnalité, il faut que la "difficulté centrale" de chaque étape soit résolue, et ce, au moins partiellement. Or, la résolution de cette difficulté c'est l'intégration. Préalablement à la pathologie, il y a une intégration ratée.

En conséquence, une adaptation adéquate ou une mauvaise intégration et la pathologie qui en découle pourront fort bien se manifester quel que soit le niveau de différenciation atteint⁶⁰,

Le style perceptif et la mesure de la différenciation qu'il donne ne paraissent donc en rien liés à la pathologie, du moins, et cette restriction a son importance, lorsqu'on utilise les catégories nosologiques traditionnelles. Or, plusieurs auteurs ont déjà dénoncé le manque de fidélité de ce type de classification⁶¹, ou les

59 Harry Stack Sullivan, Conceptions of Modern Psychiatry, William Alanson White Psychiatric Foundation, Washington, 1947, cité par R.E. Kantor et C.L. Winder, The Process-Reaction Continuum: A Theoretical Proposal, dans Journal of Nervous and Mental Disease, vol. 129, no 5, livraison de novembre 1959, p. 429.

60 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 19.

61 H.D. Kruse, Integrating the Approaches to Mental Disease, New York, Harper, 1957, 393 p., cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 206.

diverses causes d'erreur qui peuvent l'influencer⁶². Aussi, pour Witkin, s'avérerait-il préférable d'utiliser une identification des maladies qui se basait davantage sur la séméiologie que sur des entités morbides si sujettes à caution. En effet, remarqua cet auteur, si un symptôme donné est bien la résultante de processus dynamiques particuliers, identifier ce symptôme devrait permettre de déduire les processus sous-jacents⁶³. Il serait alors possible de grouper ensemble les individus présentant une même configuration dynamique, peu importe leur catégorie nosologique absolue. Ce mode de classement devait en fait confirmer l'utilité du concept de différenciation en matière de pathologie.

Des recherches antérieures avaient déjà permis à Witkin de constater l'existence d'un certain lien entre les sortes de symptômes présentés et le style perceptif. Ainsi, des malades mentaux souffrant de troubles de l'identité personnelle et éprouvant, en retour, des difficultés de contrôle, des sentiments d'incapacité, une grande passivité, se distinguaient par un style perceptif essentiellement synchrétique. Par contre, des malades au style plus analytique, présentaient les symptômes opposés, en quelque

62 Henri Ellenberger, Les illusions de la classification psychiatrique, dans L'Evolution Psychiatrique, vol. 28, no 2, livraison d'avril et juin 1963, p. 221-242.

63 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 206.

sorte, d'une identité très affirmée, pour aussi peu réaliste qu'elle fut. Ils manifestaient une idéation excessive à thèmes de surestimation de soi, une agressivité dirigée vers l'extérieur, de fortes tendances à l'isolement. D'autres auteurs encore ont pu noter le lien entre style perceptif et trouble de l'identité propre. Gordon⁶⁴ l'a observé chez des malades souffrant d'ulcères, Pardes et Karp⁶⁵ chez des obèses, Fishbein⁶⁶ chez des enfants asthmatiques.

L'opposition des styles perceptifs se reflétait donc bien, pour Witkin, dans le "choix" des symptômes particuliers à une maladie plutôt qu'à une autre⁶⁷. Les troubles de l'identité, tels que définis dans les recherches mentionnées ci-haut, n'apparaissaient d'ailleurs pas comme étant les seuls symptômes qui différenciaient les malades au style syncrétique des malades au style opposé.

64 B. Gordon, An Experimental Study of Dependence-Independence in a Social and Laboratory Setting, thèse (non publiée) de doctorat présentée à l'Université de Southern California, Etats-Unis, 1953, cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 206.

65 H. Pardes et S.A. Karp, Field Dependence in Obese Women, dans Psychosomatic Medicine, vol. 27, no 3, livraison de mai-juin 1965, p. 238-244.

66 G.M. Fishbein, Perceptual Modes and Asthmatic Symptoms; An Application of Witkin's Hypothesis, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 27, no 1, livraison de février 1963, p. 54-58.

67 H.A. Witkin et al., op. cit. 1962, p. 211.

Les symptômes qui portaient plus particulièrement sur les déficiences de l'image corporelle⁶⁸ (cette base de référence privilégiée de l'organisation des apports du monde extérieur), ainsi que ceux décrivant les troubles de la structuration des mécanismes de contrôle et de défense⁶⁹ différenciaient aussi ces malades. C'étaient précisément là les indices de différenciation qui ont été définis dans une autre partie de cette recension.

Ainsi donc, même s'il était manifeste que le concept de différenciation ne rendait pas compte de la présence ou de l'absence de pathologie, du moins paraissait-il renseigner sur la forme de symptomatologie qui se manifesterait en cas de morbidité. Il permettait de distinguer des groupes de personnes plus sujettes à certaines formes de pathologie qu'à d'autres. En effet, comme il a été noté plus haut, il s'avérait possible d'isoler les personnes souffrant d'ulcères, d'obésité et d'asthme par leur très faible niveau de différenciation. Celui-ci se révélait à la fois par un style perceptif synchrétique et des symptômes généralement associés à de graves problèmes de dépendance psychologique.

68 S.A. Karp et al., op. cit., 1963, p. 386-393.

69 L. Zukman, Hysteric Compulsive Factors in Perceptual Organization, thèse (non publiée) de doctorat, présentée à New School for Social Research, Etats-Unis, 1957, cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 210.

Des personnes présentant des troubles de nature hystérique⁷⁰, des cardiaques même⁷¹ ont pu également être différenciés sur ces mêmes bases. A l'opposé, sur le continuum "dépendance-indépendance", des malades obsessionnels-compulsifs, des névrosés aux symptômes systématisés ont pu être distingués par un style perceptif typique d'une grande différenciation^{72,73}.

Or, en approfondissant sa théorie de la perception en relation avec la psychopathologie, Witkin devait éventuellement arriver à constater que les alcooliques, en tant que groupe, se situaient très bas sur l'échelle de différenciation. Cette découverte arrivait à un moment où, faute peut-être d'instruments suffisamment sensibles, certains auteurs doutaient de ne jamais trouver aucun lien entre traits de personnalité et alcoolisme⁷⁴.

70 L. Zukman, op. cit., p. 207-208.

71 J. Soll, The Effect of Frustration on Functional Cardiac Disorder as Related to Field Orientation, thèse (non publiée) de doctorat, présentée à Adelphi University, (Etats-Unis), 1963, cité par H.A. Witkin, op. cit., 1965, p. 325.

72 L. Zukman, op. cit., p. 207.

73 Sheldon Korchin, communication personnelle, cité par H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 210.

74 E.H. Sutherland, H.G. Schroeder et C.L. Tordella, Personality Traits and the Alcoholics; A Critic of Existing Studies, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 11, no 4, livraison de décembre 1950, p. 547-561.

Une recherche préliminaire, portant avant tout sur une population générale de malades psychiatriques hospitalisés, permit à Witkin et à ses collaborateurs⁷⁵ de constater que les alcooliques obtenaient un score combiné des trois tests de la batterie perceptive significativement plus élevé que celui des autres malades. Ces résultats coïncidaient d'ailleurs avec une anamnèse qui dénotait une forte dépendance psychologique.

Peut-être serait-il opportun d'établir ici un parallèle entre cette observation et celles faites par McCord et McCord⁷⁶ d'une part, par Jones⁷⁷ d'autre part. Ces auteurs, comme devait le souligner Edith Lisansky⁷⁸, après avoir mené des recherches longitudinales pourtant différentes quant à la méthodologie suivie, les instruments utilisés et la population observée, sont arrivés à la même

75 H.A. Witkin et al., op. cit., 1959, p. 493-504.

76 W. McCord et J.A. McCord, A Longitudinal Study of the Personality of Alcoholics, dans Society, Culture, and Drinking Patterns, D.J. Pittman et C.R. Snyder (Editeurs), New York, Wiley, 1962, chapitre 24, p. 413-430.

77 M.C. Jones, Personality Correlates and Antecedents of Drinking Patterns in Adult Males, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 32, no 1, livraison de février 1968, p. 2-12.

78 Edith S. Lisansky, Etiology of Alcoholism, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 32, no 1, livraison de février 1968, p. 18-20.

conclusion, en l'occurrence que la dépendance psychologique apparaît comme un facteur important dans l'étiologie alcoolique. De plus, ces individus qui devaient devenir des alcooliques, dans l'une ou l'autre des populations considérées, se caractérisaient déjà par des mécanismes de défense, un type de contrôle associés à un bas niveau de différenciation.

Les nouvelles recherches de Witkin, plus spécifiques celles-là à l'étude de la relation style perceptif-alcoolisme, confirmèrent les observations rapportées plus haut: non seulement les alcooliques se distinguaient-ils d'une population normale, mais aussi accusaient-ils un style perceptif plus synchrétique que n'en manifestaient des malades psychiatriques, hospitalisés et sans histoire alcoolique⁷⁹. Bailey, Hustmyer et Kristofferson, trouvèrent, eux aussi, un niveau de dépendance perceptive caractéristiquement plus élevé chez les alcooliques, mais bien moindre cependant que n'en présentaient les malades atteints de lésions cérébrales⁸⁰.

D'autres études amenèrent à la conclusion que le niveau de dépendance du champ, c'est-à-dire le degré de différenciation, qui distingue le groupe alcoolique est stable

79 H.A. Witkin et al., op. cit., 1959, p. 493-504.

80 W. Bailey et al., op. cit., 1961, p. 390.

tout au long du cycle alcoolique. Ainsi Karp, Witkin et Goodenough⁸¹ purent établir que la phase aiguë de l'alcoolisme ne modifiait en rien la performance aux BAT et RFT. Dans une autre enquête, Karp et Norma Kondstadt⁸², s'attachèrent à vérifier si la durée de l'alcoolisation affectait le style perceptif: ils constatèrent que des malades n'ayant qu'un à deux ans d'alcoolisme reconnu ne se montraient pas moins dépendants du champ que des malades au long passé alcoolique, compte tenu de l'âge. De leur côté, Bailey, Hustmyer et Kristofferson⁸³, et de nouveau Karp, Witkin et Goodenough⁸⁴, démontrèrent que l'abstinence, actuelle ou passée, n'introduisait aucune modification dans les résultats aux trois tests de la batterie perceptive. Pour ces derniers auteurs, l'ensemble des résultats rapportés ci-haut, tendait à confirmer l'hypothèse que la

81 S.A. Karp, H.A. Witkin et D.R. Goodenough, Alcoholism and Psychological Differentiation: Effect of Alcohol on Field Dependence, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 70, no 4, livraison d'août 1965, p. 262-265.

82 S.A. Karp et N.L. Kondstadt, Alcoholism and Psychological Differentiation: Long-Range Effect of Heavy Drinking on Field Dependence, dans The Journal of Nervous and Mental Disease, vol. 140, no 6, livraison de juin 1965, p. 412-416.

83 W. Bailey et al., op. cit., 1961, p. 387-393.

84 S.A. Karp et al., op. cit., 1965, p. 262-265.

dépendance du champ serait une condition antérieure et un facteur prédisposant à l'alcoolisme.

Ainsi donc, grâce à leurs tests de perception, Witkin et ses collaborateurs paraissaient bien avoir cerné certains facteurs généraux propres à la personnalité alcoolique. La théorie de la différenciation semblait effectivement s'appliquer à la symptomatologie générale de l'alcoolisme.

Cependant, il était à se demander s'il n'y avait pas moyen d'aller plus avant dans les implications possibles de cette théorie, en rendant compte cette fois des différences observées au sein même de la population alcoolique. C'est ce que suggérait Witkin lui-même lorsqu'il écrivait:

Cognitive style may be a means of differential diagnosis of the different kinds of alcoholics. And it is possible that through the cognitive style approach other presumably homogeneous diagnostic categories may be broken down and diagnostic classification thereby refined⁸⁵.

Cela rejoignait les recommandations de Sutherland et de ses collaborateurs lorsqu'ils soutinrent la nécessité d'arriver à des catégories bien homogènes pour décrire l'alcoolisme⁸⁶.

85 H.A. Witkin, op. cit., 1965, p. 326.

86 E.H. Sutherland et al., op. cit., 1950, p. 547-561.

En reprenant l'étude des recherches conduites par Witkin et ses associés, on devait noter que si l'ensemble des personnes atteintes d'alcoolisme étaient, effectivement, très dépendantes du champ, elles ne l'étaient pas toutes à un même degré. Voth⁸⁷, dans ses expériences sur le phénomène autokinétique en relation avec l'alcoolisme, observa ces mêmes disparités. Or, en accord avec l'hypothèse même sur laquelle se fondait la démonstration de Witkin, les différences dans la perception se retrouvèrent dans le comportement et les traits de personnalité que ce dernier révèle. Aussi Voth a-t-il pu observer que ceux qui rapportaient beaucoup d'autokinétisme, phénomène comparable à l'indépendance du champ par la personnalité qu'il décrit⁸⁸, présentaient par ailleurs plus de ressources intérieures, une plus grande autonomie et leur anamnèse témoignait d'un alcoolisme accentué de crises "existentielles" que ne connaissaient pas les alcooliques de la majorité.

Les Alcooliques Anonymes (A.A.) eux-mêmes, quoique très dépendants, perceptivement parlant, par rapport à une population non-alcoolique, se sont montrés significativement moins dépendants que des alcooliques qui

87 Albert C. Voth, Autokinesis and Alcoholism, dans Quarterley Journal of Studies on Alcohol, vol. 26, no 3, livraison de septembre 1965, p. 412-422.

88 Ibid, p. 418.

n'étaient pas membres de sociétés de tempérance^{89,90,91}.

L'effet d'une certaine forme de thérapie écarté, on pouvait voir là une différence dans l'organisation même de la personnalité. Seiden⁹² a d'ailleurs dénoncé, sur cette base, l'utilisation des Alcooliques Anonymes dans des recherches prétendant à l'ensemble de la population alcoolique.

D'après cet auteur, en effet, les Alcooliques Anonymes seraient plus équilibrés, se rapprocheraient davantage de la personnalité normale théorique que les alcooliques "tout-venant". Dans la même veine, Edward et ses collaborateurs⁹³ soutinrent que l'association des Alcooliques Anonymes est très sélective. En effet, des règles strictes éliminent ceux qui ne peuvent se conformer aux normes ou s'identifier à l'image projetée par le groupe, d'où un type de personnalité bien particulier.

89 W. Bailey et al., op. cit., 1961, p. 390.

90 A.C. Voth, op. cit., p. 412-422.

91 S.A. Karps, H.A. Witkin et D.R. Goodenough, Alcoholism and Psychological Differentiation, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 26, no 4, livraison de décembre 1965, p. 584.

92 Richard H. Seiden, The Use of Alcoholics Anonymous Members in Research on Alcoholism, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 21, no 3, livraison de septembre 1960, p. 506-509.

93 G. Edward et al., Alcoholic Anonymous: The Anatomy of a Self-Help Group, dans Social Psychiatry, vol. 1, (no inconnu), (livraison inconnue) 1967, p. 195-204.

Ainsi que l'a exprimé Lisansky⁹⁴, il apparaissait donc que comportements, réactions émotives et autres symptômes ne se présentaient pas de la même façon chez tous les alcooliques. Scinder le groupe alcoolique en plusieurs catégories paraissait s'imposer dans la logique et dans les faits. La question était de savoir si une telle classification n'était pas possible par le biais de la perception, et plus spécifiquement au moyen de la différenciation psychologique que prétendait évaluer Witkin par ses tests.

Pour établir si la mesure de la dépendance du champ était capable d'une telle sensibilité, il fallait pouvoir la comparer à celle d'un instrument qui, par une voie différente de la perception, s'appuyait, lui, aussi, sur le principe du développement psychogénétique pour décrire différentes formes d'alcoolisme.

Un instrument parut répondre aux conditions ci-haut formulées: l'Echelle de Polarité alcoolisme essentiel-réactionnel de Rudie et McGaughan⁹⁵. Cet instrument a été

94 Edith S. Lisansky, The Etiology of Alcoholism: The Role of Psychological Predisposition, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 21, no 2, livraison de juin 1960, p. 314-343.

95 Richard R. Rudie et Laurence S. McGaughan, Differences in Developmental Experience, Defensiveness, and Personality Organization between Two Classes of Problem Drinkers, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 62, no 3, livraison de mai 1961, p. 659-665.

conçu d'après la description de deux types nettement opposés d'alcoolisme proposée par Knight⁹⁶ et Menninger⁹⁷. Cette classification, faite en 1937, au moment même où Langleld⁹⁸ opposait schizophrénie et états schizoïdes, distinction qui semble avoir inspiré la polarité "process-reactive schizophrenia" établie par Wittman⁹⁹ et Phillips¹⁰⁰, n'était pas sans présenter des ressemblances avec cette dernière.

96 R.P. Knight, The Dynamics and Treatment of Chronic Alcohol Addiction, dans Bulletin of the Menninger Clinic, vol. 1, no 7, livraison de septembre 1937, p. 233-250.

97 W.C. Menninger, Treatment of Chronic Alcohol Addiction, dans Bulletin of The Menninger Clinic, vol. 2, no 4, livraison de juillet 1938, p. 101-112.

98 G. Langleld, Prognosis in Schizophrenia and Factors Influencing Course of Disease, dans Acta Psychiatrica Neurologica Scandinavica, vol. 13, (pas de numéro), (pas de livraison) 1937, p. 1-228.

99 P. Wittman, A Scale for Measuring Prognosis in Schizophrenics Patients, dans Elgin State Hospital Papers, vol. 4, (no inconnu), (livraison inconnue) 1941, p. 20-23.

100 L. Phillips, Case History Data and Prognosis in Schizophrenia, dans Journal of Nervous and Mental Disease, vol. 117, no 6, livraison de juin 1953, p. 515-525.

Pour Higgins, en effet:

It is (...) hypothesized that the process-reactive continuity is applicable to many behavioral modes of coping with the stresses of everyday living, and as such is a potentially powerful developmental concept¹⁰¹.

De leur côté, Zigler et Phillips¹⁰², insistèrent sur l'utilité de la classification en schizophrénie essentielle et schizophrénie réactionnelle que la distinction de Bleuler a permis de réaliser. Elle cernait, dirent-ils, deux entités bien spécifiques et facilement séparables au moyen d'une échelle d'évaluation. Elle pouvait, en outre, préciser ces auteurs, être associée à une dimension de maturité, dimension qui, en fin de compte, était applicable à toute forme de pathologie.

D'après la classification proposée par Knight, le type d'alcoolique "essentiel" est décrit comme suit: c'est un individu au développement psychogénétique qui ne dépasse pas le stade oral. Il est émotivement, et, par contre-coup, socialement, financièrement dépendant. Egocentrique, hédoniste, il cherche le plaisir, la satisfaction immédiate de ses pulsions et se trouve incapable d'efforts soutenus.

¹⁰¹ J. Higgins, The Concept of Process-Reactive Schizophrenia: Criteria and Related Research, dans Journal of Nervous and Mental Disease, vol. 138, no 1, livraison de janvier 1964, p. 22.

¹⁰² E. Zigler et L. Phillips, Social Competence and the Process-Reactive Distinction in Psychopathology, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, no 4, livraison d'août 1962, p. 215-222.

La culpabilité n'a pas de prise sur lui. Ces traits se manifesteront, entre autres, par des excès qui commencent tôt dans la vie, sans cause déclenchante apparente, par la recherche de l'effet psychotrope de l'alcool, peu importe le véhicule. La ressemblance entre alcoolisme essentiel et "process schizophrenia" apparaît ici nettement: les deux syndromes accusent une faille survenue tôt dans le développement. Tous deux portent le signe d'une fixation ou d'une régression au stade oral¹⁰³. En association avec la théorie de Witkin, l'alcoolisme essentiel donne une structure de personnalité rudimentaire, c'est-à-dire indifférenciée.

Le type "réactionnel" correspond à un développement psychogénétique plus avancé: il va au moins jusqu'au deuxième stade anal. La dépendance est moins accusée, sinon absente. Le contrôle sur les pulsions semble meilleur, l'effort est plus constant. Culpabilité et une certaine forme d'anxiété ont plus d'effets sur lui dans leur rôle modérateur. Ceci se traduit, au moins en partie, par un alcoolisme qui ne s'établit que bien plus tard et que précipitent des événements déclenchants facilement décelables. Ici encore, la comparaison est possible: comme le schizophrène "reactive", l'alcoolique réactionnel a une

103 A.A. Sugerman, D. Reilly et R.S. Albahary, Social Competence and Essential-Reactive Distinction in Alcoholism, dans Archives of General Psychiatry, vol. 12, (pas de numéro), livraison de juin 1965, p. 552-553.

personnalité de base qui semble plus normale, parce que plus avancée dans son développement, jusqu'à ce que se produise quelque événement-choc qui mettra en branle le processus pathologique. L'alcoolisme réactionnel décrit une structure de personnalité plus organisée, plus différenciée.

Cette opposition alcoolisme-essentiel, alcoolisme-réactionnel, sur le plan d'une différenciation plus ou moins fine, s'est trouvée confirmée par les recherches menées par Rudie et McGaughran¹⁰⁴ d'une part, par celles de Sugerman et ses collaborateurs¹⁰⁵ d'autre part. Les premiers purent, en effet, constater que l'alcoolique essentiel a un système de défense typique d'une différenciation médiocrement développée, alors que l'alcoolique réactionnel utilise des mécanismes plus spécifiques, indices d'une différenciation plus avancée¹⁰⁶. Sugerman et ses collaborateurs, quant à eux, ont pu démontrer que ces deux types d'alcooliques se distinguent aussi sur le plan de la maturité, c'est-à-dire, une fois encore, du degré de différenciation atteint¹⁰⁷.

¹⁰⁴ R.R. Rudie et S. McGaughran, op. cit., 1961, p. 659-665.

¹⁰⁵ A.A. Sugerman et al., op. cit., 1965, p. 552-553.

¹⁰⁶ R.R. Rudie et S. McGaughran, op. cit., 1961, p. 662.

¹⁰⁷ A.A. Sugerman et al., op. cit., 1965, p. 554.

La classification en alcoolismes essentiel-réactionnel, basée sur les observations cliniques de Knight, paraissait donc bien répondre aux conditions de la présente recherche. En effet, elle rendait compte de différences extrêmes, puisque décrivant les pôles opposés d'une série de niveaux de structuration de la personnalité, différences qui peuvent se manifester au sein d'une population alcoolique. Cette méthode, fondée sur des aspects du comportement pour décrire divers degrés de différenciation, apparut comme devant permettre de vérifier la capacité de sélection de la batterie perceptive de Witkin au-delà des distinctions alcoolisme et absence de pathologie, alcoolisme et autres pathologies.

L'Echelle de Polarité de Rudie et McGaughran semblait bien assurer cette "base empirique" (construct validity) que ces auteurs entendaient procurer à la classification de Knight¹⁰⁸. En effet, comme l'ont affirmé Sugerman et ses collaborateurs¹⁰⁹, l'utilisation de cette échelle permet de situer, avec une fidélité adéquate, les malades alcooliques sur le continuum "essentiel-réactionnel".

108 R.R. Rudie et L.S. McGaughran, op. cit., 1961, p. 660.

109 A.A. Sugerman et al., op. cit., 1965, p. 555.

4.- Problème et hypothèse.

Des recherches rapportées plus haut, il ressortait donc que le groupe des alcooliques paraissait effectivement se distinguer non seulement d'une population normale, mais aussi de malades psychiatriques sur le plan de la dépendance perceptive, dépendance qui, selon Witkin, rendrait compte du niveau de différenciation psychologique atteint.

Il semblait en outre que les alcooliques n'étaient pas sans présenter entre eux des différences importantes tant dans leur comportement que dans leurs réactions affectives, dans la séméiologie même de leur maladie, ce qui s'avérait être autant d'indices de variation dans le niveau de différenciation. La classification en alcoolismes essentiel et réactionnel, proposée par Knight, apparaissait comme devant permettre, justement, de juger de ce niveau.

Ainsi, d'après les recherches qui ont utilisé cette classification, les éthyliques entrant dans le sous-groupe "essentiel" accusaient une personnalité pré-morbide particulièrement pauvre, rudimentaire dans sa structure, c'est-à-dire relativement indifférenciée. Par contre, en comparaison avec les précédents, les éthyliques se classant dans le sous-groupe "réactionnel" présentaient une bonne personnalité pré-morbide, à la structure plus perfectionnée, c'est-à-dire plus différenciée.

Il semblait donc logique de penser que scinder un groupe d'alcooliques en essentiels et réactionnels pourrait faire constater des différences dans la performance aux épreuves dites de dépendance perceptive. Les alcooliques essentiels devaient obtenir aux EFT et RFT des résultats qui témoigneraient d'un niveau de différenciation moindre que n'en démontreraient les résultats des alcooliques réactionnels, ces derniers faisant montre d'une plus grande indépendance perceptive.

En fait, la sensibilité de la mesure de la dépendance devait pouvoir se vérifier, fut-il présumé, de façon plus poussée encore, soit par l'adjonction d'un troisième sous-groupe: celui des alcooliques intermédiaires. Ce dernier devait être composé de ceux qui, d'après l'Echelle de Polarité, se situeraient quelque part entre les deux extrêmes décrits par la classification de Knight.

La mesure de la dépendance perceptive peut se faire en utilisant l'un ou l'autre des trois tests de la batterie initiale de Witkin, soit le BAT, le EFT et le RFT. La plupart des auteurs dont les travaux ont été décrits ailleurs dans cette recension n'ont utilisé qu'un seul de ces tests, plus rarement une combinaison de deux. La corrélation observée entre ces différents instruments paraît justifier une telle façon de procéder. Dans le cadre de cette

recherche, il apparut cependant utile de comparer la performance des sujets aux EFT et RFT, pris séparément.

Six hypothèses expérimentales pouvaient dès lors être formulées, soit:

1. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et intermédiaires, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.

2. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et intermédiaires, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.

3. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.

4. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.

5. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques intermédiaires et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.

6. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques intermédiaires et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.

Le plan expérimental décrit ci-après a été utilisé pour vérifier ces hypothèses.

CHAPITRE II

PLAN EXPERIMENTAL

Le problème à résoudre étant situé et délimité, l'hypothèse formulée, il importait dès lors de décrire les sujets et le matériel utilisé, l'organisation de l'expérience et le traitement statistique des données. Ce sera l'objet de ce deuxième chapitre.

1.- Sujets.

Les malades qui servirent à cette recherche sont ceux qui composent la population tout-venant du Centre de Consultation pour alcooliques de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Afin de décrire cette population, il importe de noter tout d'abord que les alcooliques se présentent d'eux-mêmes au Centre de Consultation. La plupart du temps, ils y viennent sur la suggestion de leurs proches, de leur employeur ou d'agents d'organismes sociaux. Quelquefois, cependant, c'est devant l'insistance de leur médecin traitant ou d'un des divers services médicaux-chirurgicaux de l'hôpital qu'ils acceptent cette consultation.

Tous les malades qui se sont présentés de janvier 1968 à janvier 1969 et qui ont été retenus dans cette enquête, répondaient à la définition opérationnelle de l'alcoolique

proposée, et vérifiée, par Barchha et ses collaborateurs¹.

En l'occurrence, chacun des sujets présentait au moins un signe dans trois des quatre groupes décrits ci-dessous².

Groupe I: a) tremblements, prodromes ou accès de delerium tremens, atteinte cirrhotique; b) invalidité; c) pertes de conscience ou trou de mémoire; d) états ébrieux ou excès éthyliques coutumiers.

Groupe II: a) perte de la capacité d'abstention; b) perte de la capacité de contrôle; c) ingestion matinale d'alcool; d) consommation d'alcool non potable.

Groupe III: a) arrestation pour ivresse; b) accidents de la circulation ou de travail; c) difficultés professionnelles; d) réactions agressives.

Groupe IV: a) conscience de son propre alcoolisme; b) opposition de membres de la famille à ce qu'ils jugent être un usage abusif d'alcool; c) opposition d'autres personnes à ce même comportement; d) sentiment de culpabilité de l'intéressé.

¹ R. Barchha et al., The Prevalence of Alcoholism among General Hospital Ward Patients, dans The American Journal of Psychiatry, vol. 125, no 5, livraison de novembre 1968, p. 682.

² En relation avec l'imprégnation alcoolique.

Afin d'exclure tout facteur susceptible d'agir sur la différenciation psychologique d'une façon aucunement pertinente à cette recherche, seuls ont été retenus les alcooliques de sexe masculin, exempts d'atteinte lésionnelle cérébrale apparente et n'ayant subi aucun traitement électrique durant les six derniers mois. L'effet du sexe sur le style perceptif, ceux de l'organicité au niveau du cerveau et de l'électropexie, tels que rapportés dans la littérature^{3,4,5}, ont été commentés dans une autre partie du rapport.

En outre, les sujets devaient, en relation avec les restrictions formulées par Zigler⁶, être de niveau intellectuel dépassant la débilité.

Leur âge, enfin, s'échelonnait de 20 à 55 ans.

3 S.A. Karp, D.C. Poster et A. Goodman, Differentiation in Alcoholic Women, dans Journal of Personality, vol. 31, no 3, livraison de septembre 1963, p. 386-393.

4 W. Bailey, F. Hustmyer et A. Kristofferson, Alcoholism, Brain Damage and Perceptual Dependence, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 22, no 3, livraison de septembre 1961, p. 387-393.

5 M. Pollack et al., Individual Differences in the Perception of the Upright in Hospitalized Psychiatric Patients, communication lue devant l'Eastern Psychological Association, New York, 1960, cité par H.A. Witkin et al., Psychological Differentiation Studies of Development, New York, Wiley, 1962, p. 371.

6 E. Zigler, A Measure in Search of a Theory, dans Contemporary Psychology, vol. 8, no 4, livraison d'avril 1963, p. 133-135.

2.- Matériel.

Les instruments psychométriques utilisés dans cette recherche furent: 1' Echelle de polarité, de Rudie et McGaughran, pour la classification des sujets sur le continuum essentiel-réactionnel; le Test des Figures enchevêtrées ou EFT, le Test Baguette-Cadre ou RFTp, ainsi que 1' Ottawa-Wechsler dont a été isolé le sous-test le plus saturé en facteur G, soit celui des Ressemblances. Ces instruments se décrivent comme suit:

a) Echelle de Polarité.- C'est une échelle de notation destinée à distinguer quantitativement alcooliques essentiels et alcooliques réactionnels. Fondée en grande partie sur les observations cliniques de Knight, elle a été mise au point par Rudie et McGaughran⁷. Elle comprend 69 questions, dont 55 spécifiques à la classification.

Les domaines explorés par cette échelle sont au nombre de huit. Ils portent sur la dépendance sociale, la dépendance émotionnelle, le sens des responsabilités, l'introduction à l'alcool et les facteurs déclenchants, le type de relations, les traits de caractère, les symptômes

⁷ R.R. Rudie et L.S. McGaughran, Differences in Developmental Experience, Defensiveness, and Personality Organization between Two Classes of Problem Drinkers, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 62, no 3, livraison de mai 1961, p. 659-665.

gastro-intestinaux et la recherche de satisfactions orales, l'attirance pour l'effet psychotrope que peuvent ressentir les sujets.

Le juge qui assure la notation doit classer chacun des sujets selon les réponses fournies par ceux-ci et d'après les normes de correction fixées par les auteurs. Une note de +1 sanctionne une réponse où la dépendance est manifeste. Inversement, une note de -1 correspond à une réponse où l'indépendance prédomine. Certaines réponses pourront recevoir une note de 0; ce seront celles qui ne décrivent aucune caractéristique qui puisse les situer vers l'un ou l'autre des pôles considérés.

La note totale, qui peut varier de 0 à 50, détermine la place de chaque individu sur le continuum essentiel-réactionnel. Celui qui obtient une note très élevée entre dans la catégorie des alcooliques essentiels; il est censé présenter une structure de personnalité rudimentaire, c'est-à-dire relativement indifférenciée. L'individu qui obtient une note basse entre dans la catégorie des alcooliques réactionnels; sa personnalité est considérée comme plus avancée dans son développement, plus différenciée.

Dans la présente recherche, comme dans celle de Rudie et McGaughran, la note minimum de la catégorie "essentiel" a été fixée à un demi écart-type au-dessus de la moyenne générale, la note maximum de la catégorie "réactionnel"

à un demi écart-type au-dessous de cette même moyenne. Entre ces deux limites se situaient les alcooliques de la catégorie "intermédiaire". Le choix de ces notes limites avait pour but d'obtenir une classification comparable à celle réalisée par les auteurs de l'échelle et, aussi, d'éviter une trop grande concentration au centre. En l'occurrence, ces notes furent: 24.89 et 20.31 (moyenne: 22.6, écart-type: 4.58).

L'utilisation de l'Echelle de Polarité paraissait justifiée par le résultat des études de Rudie et McGaughran⁸, ainsi que par celles de Sugerman et ses collaborateurs⁹. Pour ces auteurs, cet instrument s'est révélé à la fois simple et précis; il permettait de situer avec suffisamment d'exactitude les alcooliques tout au long du continuum essentiel-réactionnel¹⁰. Leur affirmation reposait sur les observations résumées ci-dessous.

Rudie et McGaughran, d'une part, ont constaté qu'il existait une corrélation significative entre le type de classification que permet l'Echelle de Polarité et la

8 Idem.

9 A.A. Sugerman, D. Reilly et R.S. Albahary, Social Competence and Essential-Reactive Distinction in Alcoholism, dans Archives of General Psychiatry, vol. 12, (pas de numéro), livraison de juin 1965, p. 552-556.

10 Ibid, p. 555.

complexité relative du système de défenses, un des indices de différenciation décrits par Witkin¹¹. En effet, les données du Rorschach et d'un test de complètemnt de phrases concordaient pour décrire chez les alcooliques essentiels un système de défenses peu élaboré, global, alors que les alcooliques réactionnels présentaient un système plus complexe et mieux organisé ($P = .004$ et $P = .001$). L'âge, l'intelligence et le milieu d'origine, quant à eux, n'intervenaient aucunement dans ces catégories.

Sugerman et ses collaborateurs, de leur côté, ont obtenu une corrélation de .45 (significative au seuil de .001) entre les catégories réalisées par l'Echelle de Polarité et un indice de "compétence sociale". Or Zigler et Phillips ont démontré qu'il existait un lien entre celui-ci et l'incidence, la forme, le diagnostic et le pronostic de toute forme de pathologie, avec la maturité enfin¹². Là encore, la classification en essentiel et réactionnel s'avérait correspondre à des niveaux dissemblables de différenciation tels que l'entendait Witkin.

11 H.A. Witkin, R.B. Dyk, H.F. Paterson, D.R. Goodenough et S.A. Karp, Psychological Differentiation, New York, Wiley, 1962, p. 14-15.

12 E. Zigler et L. Phillips, Social Competence and Process-Reactive Distinction in Pathology, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, no 4, livraison d'août 1962, p. 215-225.

A noter enfin que la fidélité test-retest de cette échelle de notation s'est avérée bonne. En effet, un an après l'entrevue initiale, la corrélation s'est élevée à .66, significative au seuil de .01¹³.

b) Test des Figures enchevêtrées (EFT).— C'est un test papier-crayon dont la passation peut être individuelle, la plus courante, ou collective¹⁴. C'est une épreuve de structuration spatiale qui s'inspire des travaux de Gottschaldt¹⁵; elle connaît plusieurs versions dont celles, entre autres, de Thurstone et Cattell. Essentiellement, la tâche du sujet consiste à retrouver une figure géométrique simple dans un dessin complexe. La prégnance du champ total sur la perception d'un de ces éléments peut alors être évaluée. La structure particulière de chacun des dessins complexes qui entrent dans ce test, mais aussi l'addition de différentes couleurs (une technique originale à la version de Witkin), rendent plus ou moins facile l'appréhension de la figure simple correspondante.

13 R.R. Rudie et L.S. McGaughran, op. cit., p. 661.

14 Une description de la forme collective est donnée par Cécile Andrieux, dans son article Contribution à l'étude des différences entre hommes et femmes dans la perception spatiale, dans L'Année Psychologique, vol. 55, no 1, livraison de janvier 1955, p. 41-60.

15 D.N. Jackson, A Short Form of Witkin's Embedded Figures Test, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 53, no 2, livraison de septembre 1956, p. 254-255.

La version de Witkin, ou EFT, comprend vingt-quatre (24) dessins complexes et huit (8) figures simples (identifiées de A à H), dans le rapport suivant: cinq dessins complexes incluent la figure A, deux autres contiennent B, cinq contiennent C, deux contiennent D, cinq contiennent E, un contient F, trois contiennent G, un contient H.

La cotation se fait en additionnant le temps consacré à retrouver chacune des figures dans les dessins complexes. Si la note est élevée, elle décrit une grande soumission à la dominance du champ (dépendance) et un mode de fonctionnement syncrétique. Inversement, si la note est basse, cela signifie que le sujet se révèle capable de surmonter l'effet du champ (indépendance) et se caractérise par un mode analytique, différencié de fonctionnement.

Lors d'un étalonnage du EFT, établi sur une population normale de 51 hommes et 51 femmes, Witkin a constaté une variation, dans le temps consacré à la résolution des vingt-quatre épreuves, qui allait de 1'54" à 55'45" pour les hommes, de 3'6" à 71' pour les femmes. Les moyennes respectives étaient de 15'54" et 23'18", les écarts-types de 12'48" et 15'12". La fidélité pairs-impairs était .87 pour les hommes, .74 pour les femmes¹⁶.

16 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 8-9.

Dans la présente recherche, c'est la forme abrégée du EFT, mise au point et décrite par Jackson¹⁷, qui a été employée. Elle offrait l'avantage de réduire de plus de cinquante pour cent le temps de passation, sans altérer pour cela les résultats. En effet, la corrélation avec la forme complète s'est élevée de .96 à .98, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, lorsque le temps limite pour chaque épreuve a été fixé à 5'. Dans le cas où ce temps était réduit à 3', comme le suggérait Jackson, la corrélation demeurerait encore très élevée, soit .96 pour les hommes, .97 pour les femmes¹⁸.

De nombreuses études ont témoigné de la fidélité du EFT. Ainsi a-t-on observé une corrélation test-retest de .89, pour les groupes hommes et femmes, après un intervalle de trois ans¹⁹. Dans une autre recherche, un test-retest, après une semaine, a permis de relever une corrélation de .92²⁰.

17 D.N. Jackson, A Short Form of Witkin's Embedded Figures Test, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 53, no 2, livraison de septembre 1956, p. 254-255.

18 Ibid, p. 255.

19 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 40.

20 Idem.

Des auteurs, utilisant la méthode de la bipartition, notèrent des corrélations de .89 à .92²¹.

Karp²², enfin, rapporta que le EFT, comme le RFT d'ailleurs, était fortement saturé (.82) en facteur "aptitude analytique" ou aptitude à surmonter l'effet de structure (embeddedness).

La validité et la fidélité de ce test paraissaient donc suffisantes pour justifier son utilisation dans cette expérience.

c) Test Baguette-Cadre (RFT).— C'est un test à appareil, de passation individuelle. Plusieurs versions de ce test ont été proposées, dont celles utilisées et décrites par Witkin²³ et Franks²⁴. Dans cette recherche, pour des raisons d'encombrement et de locaux, c'est la forme mise

21 Idem.

22 S.A. Karp, Field Dependence and Overcoming Embeddedness, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 27, no 4, livraison d'août 1963, p. 294-302.

23 H.A. Witkin, H.B. Lewis, I. Hartzman, K. Machover, P.B. Meissner, et S. Wapner, Personality through Perception, New York, Harper, 1954, p. 25-27.

24 C.M. Franks, Différences déterminées par la personnalité dans la perception visuelle de la verticalité, dans Revue de Psychologie Appliquée, vol. 6, no 4, livraison d'octobre 1956, p. 235-246.

au point par Oltman²⁵ qui a été choisie. Cette version utilise un appareil portatif et, à l'opposé des précédentes, n'exige pas l'obscurcissement de la pièce où se déroule l'examen.

L'objet du RFT reste évidemment le même dans toutes ses versions: la mesure de la verticalité d'un élément placé dans un champ visuel limité. Il rend compte de l'aptitude à "extraire" un objet (la baguette) de son champ immédiat (le cadre), malgré la prégnance de celui-ci.

Dans toutes les versions du RFT, l'appareil se compose essentiellement d'une baguette entourée d'un cadre; ce sont là les seuls indices visuels offerts au sujet. Préalablement à chaque épreuve, les deux sont inclinés selon un angle déterminé, soit dans le même sens, soit dans un sens opposé. Le sujet doit faire redresser la baguette afin de la rendre verticale, alors que le cadre reste dans la position initiale. Pour résister à l'effet perturbateur du champ visuel, le sujet devra faire appel à sa sensibilité proprioceptive.

L'interprétation des résultats est la suivante: si le sujet perçoit la baguette verticale alors que, en fait, elle se trouve fortement inclinée, il se révèle dépendant

25 P.K. Oltman, A Portable Rod-and-Frame Apparatus, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 26, no 2, livraison d'avril 1968, p. 503-506.

du champ. Il ne peut résister aux sollicitations de ce dernier pour en extraire un élément. Ceci décrit une perception synchrétique, globale. Par contre, si son jugement de la verticalité de la baguette correspond à la réalité objective, ou s'en rapproche de très près, le sujet se montre indépendant du champ. Il résiste à l'effet de celui-ci en faisant appel à ses ressources internes. Cette aptitude caractérise une perception plus analytique, plus différenciée²⁶.

L'appareil utilisé dans cette recherche, le RFTp, se compose de deux parties mobiles montées sur un support.

L'une des pièces mobiles épouse la forme d'un parallélépipède rectangle (24" x 12"), terminé par deux disques ($\emptyset$ 22"), au centre desquels s'inscrit une fenêtre carrée (de 12" de côté pour l'un, 12" $\frac{3}{8}$ pour l'autre). C'est la "chambre" de l'appareil, à l'extrémité de laquelle apparaît le cadre, que figure un ruban de plastique noir collé sur le pourtour de la fenêtre la plus petite. Les côtés de cette chambre sont faits de plastique translucide blanc. La rotation de cette pièce sur le support est assurée par un système de galets sur lesquels reposent les disques.

La deuxième partie mobile est constituée d'un troisième disque ($\emptyset$ 22"). Celui-ci pivote sur le même axe

26 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 35-41.

vertical que la chambre, mais indépendamment. Monté sur un bras perpendiculaire du support, il se trouve très près ($1\frac{3}{4}$ ") de la fenêtre où se détache le cadre. Un ruban de plastique noir ($11" \times \frac{3}{8}"$), passant par son centre, constitue la baguette.

La partie fixe comprend un plateau ($36" \times 16"$), le bras qui soutient le disque de la baguette et, à l'autre extrémité, une fourche appuie-tête. Cette dernière est destinée à soutenir la tête du sujet tout en limitant sa vue aux seuls indices permis, soit la baguette et le cadre. Un rideau est adjoint à ce dispositif pour permettre à l'examinateur d'effectuer les changements nécessaires à une nouvelle épreuve, sans que le sujet ne les voit. Un rapporteur, fixé au dos de l'appareil, et un index, sur le bras perpendiculaire du support, permettent de lire les déviations par rapport à la verticale.

Lors de l'expérience, le sujet, assis sur une chaise, est placé de telle sorte que ses yeux soient approximativement au même niveau que le centre de la baguette et du cadre.

Le RFTp comprend huit épreuves, comme chacune des trois séries de la version originale. Avant chaque épreuve, baguette et cadre sont inclinés à 28° , vers la gauche ou vers la droite, selon l'ordonnance suivante: 1) baguette à gauche, cadre à gauche; 2) baguette à droite, cadre à gauche;

3) baguette à droite, cadre à droite; 4) baguette à gauche, cadre à droite; 5) baguette à gauche, cadre à gauche; 6) baguette à droite, cadre à gauche; 7) baguette à droite, cadre à droite; 8) baguette à gauche, cadre à droite.

Dans cette recherche, la tâche du sujet consistait à indiquer à l'examineur de quel côté, et jusqu'à quel moment, celui-ci devait tourner la baguette pour la rendre verticale. La note obtenue était la moyenne des degrés d'erreur absolue. Plus la note était élevée, plus forte était la dépendance perceptive.

La validité du Test Baguette-Cadre, forme portative, pouvait se comparer à celle de la version originale du test. En effet, Oltman²⁷ a obtenu une corrélation de .90, pour une population masculine, et de .89 pour une population féminine, entre le RFTp et la troisième série du RFT original. Or, Witkin constata que cette troisième série pouvait être substituée à l'ensemble du RFT sans perte notable de validité²⁸.

De plus, la fidélité interne, déterminée par la méthode de la bipartition, s'est élevée à .95 dans la version portative, alors qu'elle était de .96 dans la version originale.

27 P.K. Oltman, ibid.

28 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 41.

Comme dans le cas du EFT, de nombreuses recherches ont établi le degré de fidélité assez élevé du RFT. Ainsi, Witkin²⁹ rapporta une corrélation test-retest, après un intervalle de trois ans, de .84 pour une population masculine, de .66 pour une population féminine. La constance interne s'est révélée aussi suffisamment grande: .89 et .92³⁰.

La corrélation entre le RFT et le EFT s'est montrée significative. Ainsi, Oltman³¹ a trouvé un coefficient de .60 entre ces deux tests, et de .56 entre RFTp et EFT. De son côté, Witkin a calculé une corrélation entre RFT et EFT de .64 pour une population masculine d'étudiants, de .63 pour une population également masculine de malades hospitalisés³².

De plus, EFT et RFT présentèrent des corrélations significatives avec d'autres indices de différenciation psychologique, tels l'articulation de l'image corporelle, le sens de l'identité séparée et la spécialisation du système de défenses³³.

29 Idem.

30 Idem.

31 P.K. Oltman, ibid.

32 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 44.

33 H.A. Witkin, Psychological Differentiation and Forms of Pathology, dans Journal of Abnormal Psychology, vol 70, no 5, livraison d'octobre 1965, p. 317-324.

Le Test Baguette-Cadre, dans sa version originale comme dans la version utilisée dans cette recherche, soit le RFTp, paraissait donc offrir une fidélité et une validité suffisantes.

d) Sous-test des Ressemblances.— Ce sous-test de l'Ottawa-Wechsler a semblé le plus indiqué pour contrôler la relation possible entre le style perceptif et le facteur G. En effet, tous les chercheurs se sont accordés à lui reconnaître une forte saturation en ce facteur³⁴. De plus, il offre une très forte corrélation avec la note totale de l'échelle³⁵.

3.- Organisation de l'expérience.

Cette expérience s'est divisée en plusieurs phases. Il s'agissait d'abord de classifier les sujets selon leur appartenance aux sous-groupes "essentiel", "intermédiaire" et "réactionnel", tels que déterminés par l'Echelle de Polarité. Il fallait ensuite administrer les instruments psychométriques, soit le EFT, RFTp et, lorsque nécessaire, le sous-test Ressemblances de l'Ottawa-Wechsler³⁶.

34 D. Wechsler, La Mesure de l'Intelligence chez l'Adulte, 2ième édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, p. 106.

35 Idem.

36 Soixante-quinze pour cent des sujets avaient déjà subi cette épreuve, dans le cadre de l'évaluation habituelle de ceux qui se présentent au Centre.

Un premier juge, en l'occurrence une travailleuse sociale professionnelle attachée au Centre, a assuré la phase initiale. Il devait enregistrer textuellement les réponses de chacun des sujets (pour fin de contrôle), les noter et calculer le score total. Celui-ci correspondait à la somme des points accordés aux réponses qui reflétaient un alcoolisme essentiel, moins les points obtenus aux réponses qui manifestaient un alcoolisme réactionnel. Comme il a été indiqué dans la description de l'échelle, une note égale ou supérieure à 24.89 ($M + 1/2 \text{ é.-t.}$) décrivait la classe des alcooliques essentiels; une note égale ou inférieure à 20.31 ($M - 1/2 \text{ é.-t.}$) décrivait la classe des alcooliques réactionnels. Entre ces deux scores limites, se trouvait la classe des alcooliques intermédiaires, ces malades qui participaient, selon des proportions variables, aux caractères des deux sous-groupes extrêmes. Cette classification devait permettre de situer les sujets sur le plan de la différenciation psychologique, celle-ci progressant dans le sens "essentiel-réactionnel".

Pour n'influencer en aucune façon le déroulement de la deuxième partie de l'expérience, le juge en charge de la classification a conservé par devers lui ses résultats, tant que l'expérience n'a pas été terminée. Un chiffre d'identification devait permettre la confrontation finale des données.

Afin d'établir la validité de cette classification, l'évaluation de vingt cas, pris au hasard parmi l'ensemble des sujets, a été comparée à celle d'un deuxième juge. Une corrélation de .85, significative à .01, a été obtenue.

Les sujets de l'échantillon total (N 89) se sont répartis, d'après leur note à l'Echelle de Polarité, comme suit: 1) sous-groupe des alcooliques réactionnels ou "Réactionnels": 29; 2) sous-groupe des alcooliques intermédiaires ou "Intermédiaires": 28; 3) sous-groupe des alcooliques essentiels ou "Essentiels": 32. Par la suite, pour faciliter l'analyse de la variance, le nombre des sujets composant chacun des sous-groupes a été fixé à vingt-neuf (29). Cette correction s'est effectuée en prenant au hasard vingt-neuf sujets parmi les Essentiels de la classification initiale et en ajoutant un sujet fictif aux Intermédiaires.

La moyenne d'âge devait éventuellement se révéler sensiblement la même d'un sous-groupe à l'autre. Par contre, les moyennes des niveaux d'instruction et notes aux Ressemblances sont apparues différentes: elles diminuaient progressivement des Réactionnels aux Intermédiaires, des Intermédiaires aux Essentiels. Le tableau I illustre cette description. Il indique les moyennes, écarts-types et étendues totales des variables âge, niveau d'instruction et note aux Ressemblances des sous-groupes Réactionnels et

Tableau I.- Etendue totale, Moyenne et Ecart-type des variables
 âge, niveau d'instruction et note aux Ressemblances, pour les différents
 sous-groupes et l'échantillon total.

Gr.	N	Age			Instruction			Ressemblances		
		Etendue	M	σ	Etendue	M	σ	Etendue	M	σ
R	29	21-59	40.0	9.9	2-18	9.9	3.5	7-17	11.8	2.4
I	28	29-58	40.0	9.9	6-12	8.3	2.0	3-16	9.8	2.7
E	29	24-60	40.9	9.6	2-13	7.7	2.3	4-15	9.1	2.8
T	86	21-60	40.3	9.8	2-18	8.6	2.8	3-17	10.2	2.8

Essentiels fixés à 29 sujets, et du sous-groupe non retouché des Intermédiaires, et de l'échantillon total.

La deuxième phase de l'expérience, celle de l'administration des tests psychologiques a été exécutée par l'auteur. Comme il en a été fait mention plus haut, celui-ci ignorait le type de réponses fournies et les scores obtenus à l'Echelle de Polarité par chacun des sujets.

Les malades étaient reçus individuellement, dans le cadre d'une des nombreuses consultations qu'ils doivent faire au Centre. Ils étaient avisés qu'il s'agissait là d'épreuves de contrôle qui pourraient éventuellement aider à une meilleure évaluation de leur cas, en complément de la batterie qu'ils subissent habituellement. Ces épreuves leur furent administrées dans l'ordre suivant: EFT, RFTp et sous-test des Ressemblances (lorsque celui-ci n'avait pas déjà été donné).

Dans le cas du EFT, les consignes et les procédures furent les suivantes:

Je vais vous montrer, un à un, toute une série de dessins coloriés. Vous me décrierez la forme générale de chacun. Après cela, je vous présenterai un dessin, une figure plus simple qui se trouve, justement, à l'intérieur du dessin que vous aurez décrit. Je vous présenterai de nouveau ce premier dessin et il faudra que vous me montriez où se trouve la figure (le dessin) simple.

Le dessin complexe P-1, ou dessin d'exercice, était alors montré durant 15", puis caché à la vue du sujet. Suivait la présentation de la figure correspondante pendant 10"; celle-ci était ensuite cachée à son tour. A ce moment, le sujet pouvait de nouveau observer le dessin complexe et devait désigner où se trouvait la figure simple. Lorsqu'il disait l'avoir trouvée, il était invité à en tracer le contour à l'aide d'un stylet. En cas d'échec, il devait reprendre ses recherches. Le temps mis à trouver la bonne réponse était alors enregistré. De nouvelles consignes suivaient:

Nous allons procéder de la même façon lors des autres épreuves. Je vous signale que, dans tous les cas, le petit dessin se trouve dans le grand, et toujours dans la position droite. Il peut y avoir plusieurs petits dessins dans le grand, mais je veux que vous me montriez seulement celui qui est dans la bonne position (droite). Faites le plus rapidement possible car je vais enregistrer le temps que vous allez prendre. Mais, attention! La figure que vous devez trouver doit ressembler exactement au modèle: mêmes dimensions, mêmes proportions. Aussitôt que vous l'aurez trouvée, dites-le moi. Dans le cas où vous ne vous souviendriez plus du modèle, vous pouvez me demander de le revoir. Avez-vous bien compris?

Cette présentation s'est répétée pour les douze épreuves. Le temps maximum accordé pour chacune était de 3'. La note était la moyenne de temps pris pour découvrir l'ensemble des figures.

Préalablement à la passation du deuxième test de structure spatiale, le RFTp, l'examineur informait le sujet que le but de ce nouvel examen était d'établir la verticale dans différentes conditions. Les consignes étaient les suivantes:

Dans cette boîte (le sujet se voyait désigner l'appareil qui se trouvait dans la même pièce, sur une table solide et de niveau, le cadre d'aplomb, le rideau masquant la vue de l'intérieur), vous allez voir un cadre carré et, à l'intérieur de ce cadre, une baguette. Je peux incliner le cadre à gauche ou à droite. De même, je peux faire pencher la baguette à gauche ou à droite. Je peux incliner le cadre et la baguette séparément ou les deux en même temps et, cela, dans la même direction ou dans des directions opposées. Lorsque je baisserai le rideau, au début de chaque épreuve, il faudra que vous me disiez si le cadre et la baguette sont droits, c'est-à-dire verticaux. En d'autres termes, vous aurez à me dire si le cadre et la baguette sont droits comme les murs de cette pièce, s'ils sont parallèles avec ceux-ci. Avez-vous des précisions à demander?

Dans le cas où le sujet avait quelque doute sur ce que l'on entend par verticalité, et parallélisme, des exemples simples lui étaient donnés. Après cela, il était conduit auprès de l'appareil et s'asseyait en face de la fenêtre opposée au cadre, le rideau noir l'empêchant de voir l'intérieur de la chambre. L'examineur ajustait alors l'appuie-tête pour que les yeux du sujet se trouvent approximativement au même niveau que le centre de l'appareil. Le sujet devait dès lors rester immobile, garder ses mains sur les genoux, les pieds l'un contre l'autre. Le rideau était

ensuite baissé et le sujet pouvait voir le cadre et la baguette inclinés de 28° sur le côté gauche. Il devait dire s'il les percevait droits ou penchés. Dans le cas où le sujet voyait le cadre et la baguette droits, une nouvelle épreuve commençait et un échec était enregistré. Dans le cas où il se rendait compte de l'inclinaison, les consignes se poursuivaient comme suit:

Je vais maintenant faire tourner la baguette lentement, jusqu'à ce que vous la voyiez verticale, parallèle aux murs de cette pièce. Je vais donc faire tourner la baguette lentement, comme je vous l'ai déjà dit. Après chaque tour, vous me direz si c'est assez ou non. Dites chaque fois "assez" ou "encore". Répondez rapidement, ne soyez pas trop pointilleux. De quel côté dois-je tourner la baguette: dans le sens des aiguilles d'une montre ou dans le sens inverse?

L'expérimentateur, placé derrière l'appareil faisait tourner la baguette par petits angles (environ 3°) dans la direction indiquée par le sujet. Le cadre était, lui, maintenu dans une position constante pour une même épreuve. Lorsque le sujet disait "assez", l'expérimentateur demandait:

La baguette est-elle verticale à présent?
Est-elle parallèle aux murs de cette pièce, droite
comme le mât que vous avez vu à l'extérieur?

Lorsque le sujet se déclarait convaincu de la verticalité de la baguette, le rideau était levé, l'inclinaison notée, la position de la baguette et du cadre modifiée de nouveau et la technique recommencée. L'inclinaison du cadre était toujours de 28° , soit dans le sens des aiguilles

d'une montre, soit dans le sens inverse; l'inclinaison initiale de la baguette était aussi de 28° , soit dans le sens des aiguilles d'une montre, soit dans le sens inverse, donnant au total quatre combinaisons possibles. Chaque combinaison était répétée une fois, ce qui faisait au total huit épreuves. Le score de chaque épreuve était le nombre de degrés de déviation par rapport à la verticale.

Le coefficient de constance de Mosier³⁷ a permis de mesurer la fidélité interne du EFT et du RFT. Corrigé selon la formule de Spearman-Brown³⁸ pour l'ensemble de chacune des épreuves, il est passé de .93 à .96 dans le cas du EFT, de .83 à .91 dans le cas du RFT. Ces résultats paraissent bien concorder avec ceux rapportés par Witkin³⁹.

L'étude des performances réalisées par chacun des sous-groupes fait constater que les Réactionnels ont obtenu, dans l'ensemble, un score moins élevé à ces deux tests que n'en ont obtenu les Intermédiaires et les Essentiels. Les Intermédiaires, quant à eux, se sont distingués des Essentiels au score plus élevé, c'est-à-dire à la performance inférieure. Le tableau II met en relief ces différences.

³⁷ J.P. Guilford, Psychometric Methods, Toronto, McGraw-Hill, 1954, p. 377.

³⁸ Ibid, p. 378.

³⁹ H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 40.

Tableau II.- Etendue totale, Moyenne, Ecart-type et Erreur-type de la Moyenne des notes aux EFT et RFT, pour les différents sous-groupes et l'échantillon total.

Gr.	N	<u>EFT</u>				<u>RFT</u>			
		Etendue	M	σ	σ_M	Etendue	M	σ	σ_M
R	29	33.0-135.0	79.2	30.10	5.69	1.4-10.8	5.1	2.39	.45
I	28	69.3-144.7	115.1	31.51	6.00	1.0-22.8	8.3	6.18	1.19
E	29	87.9-180.0	155.4	21.45	4.05	5.6-27.4	15.1	6.83	1.29
T	86	33.0-180.0	116.5	40.04	4.34	1.0-27.4	9.5	6.64	.71

Il donne l'étendue totale, la moyenne, l'écart-type et l'erreur-type de la moyenne des notes obtenues aux EFT et RFT par chacun des sous-groupes.

4.- Traitement statistique des résultats.

Préalablement à la vérification proprement dite des hypothèses expérimentales, une étude des corrélations possibles a été menée entre les scores obtenus à l'Echelle de Polarité, les notes aux EFT et RFT, les âges, les niveaux d'instruction et les notes aux Ressemblances, de l'ensemble des sujets. La valeur significative de certaines de ces corrélations a été explorée au niveau de chacun des sous-groupes, par le biais du rapport critique.

Une double analyse de la variance à une dimension⁴⁰ (la classification selon l'Echelle de Polarité) a permis d'éprouver les hypothèses de cette recherche, en regard de la performance à chacun des tests de perception.

Les résultats de ces différents calculs sont présentés et commentés dans le chapitre suivant.

⁴⁰ L.-T. Dayhaw, Manuel de Statistique, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1963, p. 412-430.

CHAPITRE III

PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Les résultats de l'expérience décrite dans le chapitre précédent seront présentés et commentés dans cette partie. En premier, il sera fait état des liens qui sont apparus entre les différentes variables. Les résultats plus pertinents aux hypothèses expérimentales, c'est-à-dire les rapports entre les performances aux tests de Witkin et la classification de Knight seront étudiés ensuite. Enfin, une tentative d'interprétation de toutes ces données constituera la conclusion de ce chapitre.

1.- Rapport entre les différentes variables.

Des relations significatives se sont manifestées entre la classification obtenue à partir de l'Echelle de Polarité, les notes indices de différenciation des EFT et RFT, les niveaux d'instruction et les notes sanctionnant la performance aux sous-tests des Ressemblances. Seuls, les âges devaient se révéler indépendants.

En ce qui touche les relations qui paraissent rendre compte de la validité des mesures, il est à noter plus particulièrement la corrélation observée entre les deux

tests de perception eux-mêmes, celle de l'Echelle de Polarité avec certains critères de contrôle. Ces corrélations paraissent concorder avec celles observées par d'autres chercheurs. Ainsi Witkin et ses collaborateurs¹ ont rapporté un indice de .64 et .63 ($P = .01$), dans le cas d'une population adulte masculine, entre EFT et RFT, alors qu'ici cet indice a été de .61, pour un même seuil de probabilité. De même, Rudie et McGaughan² ont noté une corrélation significative au niveau de 2% entre les notes de leur échelle et le niveau d'instruction; dans cette recherche elle s'est observée au niveau de 1% cette fois. En outre, aucun lien n'a été observé, dans les deux cas, entre polarité et âge. Pourtant, les données de la présente recherche diffèrent sur un point de celles présentées par Rudie et McGaughan: un rapport significatif au seuil de .01 est apparu ici, mais non dans les mesures de ces auteurs, entre la classification à l'Echelle de Polarité et l'intelligence.

Toujours dans le domaine de la validité des instruments, il est à noter que des relations sont apparues entre

1 H.A. Witkin, R.B. Dyk, H.F. Paterson, D.R. Goodenough et S.A. Karp, Psychological Differentiation, New York, Wiley, 1962, p. 44.

2 R.R. Rudie et L.S. McGaughan, Differences in Developmental Experience, Defensiveness, and Personality Organization between Two Classes of Problem Drinkers, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 62, no 3, livraison de mai 1961, p. 659-665.

la performance aux tests de perception et le niveau d'instruction, mais à des seuils de signification différents, suivant qu'il s'agissait du EFT ($P = .01$) ou du RFT ($P = .05$). En outre, les scores au RFT ont présenté une relation négative, au niveau de 1%, avec les notes aux Ressemblances. Ainsi, la performance au EFT, et dans une mesure moindre au RFT, s'est révélée meilleure lorsque le niveau d'instruction était élevé. De plus, la performance au RFT, et seulement à ce test, s'est montrée supérieure quand la note aux Ressemblances était, elle aussi, élevée.

La dernière relation entre des variables non pertinentes directement aux hypothèses de cette recherche est celle observée entre le niveau d'instruction et la note aux Ressemblances. Elle a été de .39, significative au seuil de .01.

Les corrélations, significatives au seuil de .01, qui se sont manifestées entre les données de l'Echelle de Polarité et la performance aux EFT et RFT rejoignaient plus spécifiquement les propos de cette recherche. Elles portaient en effet sur la vérification de l'hypothèse maîtresse de celle-ci. En l'occurrence, elles indiquaient que, à une note élevée de l'Echelle de Polarité, c'est-à-dire à une classification vers le pôle "essentiel" correspondait un score également élevé aux tests de Witkin, donc une

faible différenciation. L'analyse de ces correspondances sera abordée plus longuement dans une prochaine partie de ce chapitre.

Le tableau III résume les relations commentées plus haut. Il présente les corrélations observées entre les variables Echelle de Polarité, EFT, RFT, âge, niveau d'instruction et Ressemblances.

Pour terminer cette partie, il paraît opportun de préciser la nature du lien qui s'est manifesté entre la classification en Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels et le niveau d'instruction, entre cette même classification et la note aux Ressemblances.

Dans les deux cas, la moyenne du sous-groupe des Réactionnels était supérieure à celle du sous-groupe des Intermédiaires, la moyenne de ce dernier supérieure à celle du sous-groupe des Essentiels. Cependant, en ce qui a trait plus particulièrement au niveau d'instruction, le sous-groupe des Réactionnels ne devait se distinguer de façon significative que du sous-groupe des Essentiels. Les rapports critiques des différences de moyennes des comparaisons Réactionnels-Intermédiaires, Intermédiaires-Essentiels n'ont été, en effet, que de 2.20 et 1.09, pour une valeur critique de 2.58. Le rapport critique de la comparaison Réactionnels-Essentiels, quant à lui, était de 2.92.

Tableau III.- Matrice des corrélations entre Echelle de Polarité,
EFT, RFT, âge, niveau d'instruction et note aux Ressemblances.

	<u>EFT</u>	<u>RFT</u>	Age	Instruction	<u>Ressemblances</u>
Polarité	.66**	.44**	-.04	-.38**	-.44**
<u>EFT</u>		.61**	.17	-.41**	.11
<u>RFT</u>			.16	-.23*	-.37**
Age				.11	-.09
Instruction					.39**

* Seuil de signification à .05

** Seuil de signification à .01

En ce qui concerne la note aux Ressemblances, seules devaient se révéler significatives les comparaisons entre les moyennes des sous-groupes Réactionnels et Intermédiaires, Réactionnels et Essentiels. Les rapports critiques ont été de 2.96 et 3.94 dans ces deux comparaisons, alors qu'ils n'étaient que de .93 lorsque furent comparées les différences de moyenne entre Intermédiaires et Essentiels.

Le tableau IV présente les épreuves de la valeur significative, par le rapport critique, des différences entre les moyennes du niveau d'instruction des sous-groupes Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels. Le tableau V illustre les mêmes épreuves dans le cas des moyennes de la note aux Ressemblances.

2.- Vérification des hypothèses.

La méthode de l'analyse de la variance appliquée aux résultats du EFT a donné un test de signification positif, au niveau de .001 de probabilité. De même, l'analyse de la variance conduite en relation avec la performance au RFT devait amener à un F significatif à $P = .001$. Les tableaux VI et VII résument ces deux analyses.

Le test t a permis d'explorer plus avant les données de ces opérations statistiques, c'est-à-dire de déterminer si toutes les différences de groupes étaient bien significatives, ou, à défaut, d'établir lesquelles l'étaient vraiment.

Tableau IV.- Epreuve de la valeur significative par le rapport critique des différences entre les moyennes de niveau d'instruction, des sous-groupes Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels.

Groupes comparés	Moyennes comparées	D	σ_D	$\frac{D}{\sigma_D}$
R - I	9.93-8.28	1.65	.747	2.20
R - E	9.93-7.67	2.26	.772	2.92**
I - E	8.28-7.67	.61	.558	1.09

** Seuil de signification à .01

Tableau V.- Epreuve de la valeur significative par le rapport critique des différences entre les moyennes de notes aux Ressemblances, des sous-groupes Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels.

Groupes comparés	Moyennes comparées	D	σ_D	$\frac{D}{\sigma_D}$
R - I	11.78-9.78	2.00	.674	2.96**
R - E	11.78-9.10	2.68	.680	3.94**
I - E	9.78-9.10	.68	.728	.93

** Seuil de signification à .01

Tableau VI.- Résumé de l'analyse de la variance des sujets groupés selon la note à l'Echelle de Polarité, en fonction de leur performance au EFT.

Source de variation	Somme des carrés	Degrés de liberté	Estimation de la variance
Variance inter-groupe	84257.90	2	42128.95
Variance intra-groupe	69819.03	84	831.17
Variance totale	154076.93	86	
$F = \frac{42128.95}{831.17} = 50.68$			$P < .001$

Tableau VII.- Résumé de l'analyse de la variance des sujets groupés selon la note à l'Echelle de Polarité, en fonction de leur performance au RFT.

Source de variation	Somme des carrés	Degrés de liberté	Estimation de la variance
Variance inter-groupe	1505.55	2	752.77
Variance intra-groupe	2683.69	84	31.94
Variance totale	4189.24		
$F = \frac{752.77}{31.94} = 23.56$		$P < .001$	

Cette vérification avait donc pour but, en l'occurrence, de voir si Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels se distinguaient bien, en tant que sous-groupes, les uns des autres dans leurs performances respectives aux EFT et RFT.

L'évaluation des différences de groupes par cette technique devait amener à la constatation que cinq des hypothèses expérimentales devaient être rejetées. En effet, en contradiction avec les hypothèses 1, 3, 5 qui portent spécifiquement sur la performance au EFT, il apparut une différence significative ($P = .001$) entre les sous-groupes comparés deux à deux des éthyliques réactionnels, intermédiaires et essentiels. Le tableau VIII résume ces observations.

En ce qui a trait aux différences de groupes en rapport avec les résultats au RFT, les éthyliques réactionnels se sont, là encore, distingués des éthyliques essentiels, ceux-ci des éthyliques intermédiaires ($P = .001$). Par contre, les sous-groupes des éthyliques réactionnels et intermédiaires ne se sont pas départagés de façon qui, suivant les conventions habituelles, peut être considérée comme significative. En effet le niveau de probabilité n'a été dans ce cas que de .5. Si les hypothèses 4 et 6 devaient donc être à leur tour rejetées, l'hypothèse 2 ne serait pas démentie par les données de cette recherche. L'évaluation par la

Tableau VIII.- Evaluation par la technique t des différences entre les moyennes des scores au EFT obtenus par les Réactionnels, Intermédiaires, et Essentiels^a.

Groupes comparés	Moyennes comparées	Différences obtenues	Différences significatives
			P = .001
R - I	79.20-115.14	-35.94	26.19
R - E	79.20-155.40	-76.20	26.19
I - E	115.14-155.40	-40.26	26.19

$$^a \sigma_D = 7.57$$

technique t des différences entre les moyennes des scores au RFT, obtenus par les Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels, figure dans le tableau IX.

3.- Interprétation des résultats.

Les résultats de cette expérimentation ont donc permis de constater une correspondance significative entre la performance aux EFT et RFT des sujets de cette étude et la partition de ces derniers selon l'Echelle de Polarité. Ce rapport paraît probant, même si, dans certains cas, le sous-groupe des Intermédiaires ne s'est pas distingué de façon appréciable des autres sous-groupes. En effet, l'adjonction des Intermédiaires reste artificielle, nullement prévue par les auteurs de l'échelle: celle-ci, comme son nom l'indique dans la version anglaise, n'a d'autre fonction que la distinction des deux pôles extrêmes du continuum essentiel-réactionnel.

D'un point de vue pratique, cette constatation amène à des considérations intéressantes. En effet, si Witkin et ses collaborateurs ont pu observer que l'indice perceptif permettait de distinguer les alcooliques des non-alcooliques, les résultats de la présente recherche démontreraient qu'une distinction encore plus fine pourrait être possible, au moins en ce qui concerne la population étudiée.

Tableau IX.- Evaluation par la technique t des différences entre les moyennes des score au RFT obtenus par les Réactionnels, Intermédiaires, et Essentiels^a.

Groupes comparés	Moyennes comparées	Différences obtenues	Différences significatives	
			P = .001	P = .05
R - I	5.10- 8.26	-3.16	5.12	2.96
R - E	5.10-15.09	-9.99	5.12	2.96
I - E	8.26-15.09	-6.83	5.12	2.96

a $\sigma_D = 1.48$

Ainsi, le style perceptif que décrit la performance aux BFT et RFT rendrait compte aussi, dans une certaine mesure, de l'hétérogénéité d'un groupe d'alcooliques "tout-venant".

Que donnent ces résultats sur un plan plus général, plus fondamental? Ceci ne saurait être discuté sans une évaluation de l'échantillon et des instruments utilisés et, ce, à la lumière des observations que cette expérience a permises.

Population considérée.— En ce qui a trait plus particulièrement à l'échantillon, il doit être rappelé que celui-ci se limitait aux seuls malades alcooliques qui, plus ou moins conscients de leur maladie mais toujours volontairement, se sont présentés au Centre de Consultation alcoolique de l'Hôtel-Dieu de Montréal. C'est donc dire que cette population ne couvrirait pas au moins deux types de malades: ceux qui, pour des raisons diverses mais surtout par honte de leur état consultent en cabinet privé; ceux qui, bien qu'alcooliques de par la définition proposée dans cette étude, ne se reconnaissent pas ou ne sont pas reconnus comme tels par leur entourage. Cependant, l'Hôtel-Dieu de Montréal est un hôpital universitaire très important dans une région qui constitue le pôle d'attraction culturel, scientifique et économique le plus considérable du Québec; il paraît donc raisonnable de penser que sa clientèle est bien représentative de la province entière. Or, tous les

malades hospitalisés ou de dispensaire sont dirigés vers le Centre de Consultation alcoolique, lorsqu'ils sont présumés alcooliques.

Un tel échantillon n'apparaît pas nécessairement atypique sur le plan de la dépendance perceptive; d'autres recherches devraient cependant étudier cette possibilité. Ces recherches devraient être menées avec un nombre de sujets plus élevé et un groupe-contrôle de non-alcooliques. La présente expérimentation, en effet, n'a porté que sur une population alcoolique, assumant implicitement que les observations de Witkin et de ses collaborateurs pouvaient s'appliquer à des sujets Canadiens-français. Or, cette vérification s'imposerait, même si la performance aux EFT et RFTp du présent échantillon parut bien témoigner d'une grande dépendance perceptive, tout comme des populations alcooliques américaines décrites dans la littérature. Ainsi, d'après les résultats notés par Reilly et Sugerman³, deux groupes d'alcooliques, classés selon leur capacité d'abstraction, ont pris une moyenne de 957 et 1231 secondes (écarts-types: 452 et 513), pour passer les 12 épreuves du EFT où, tout comme dans la présente étude, le temps maximum d'observation d'une même figure était limité à 3 minutes. Leurs scores de 79.75 et 102.60, confrontés à ceux des Réactionnels,

3 D.H. Reilly et A.A. Sugerman, Conceptual Complexity and Psychological Differentiation in Alcoholics, dans The Journal of Nervous and Mental Disease, vol. 144, no 1, livraison de janvier 1967, p. 16.

Intermédiaires et Essentiels de cette recherche, soit 79.20, 115.14 et 155.40, semblent bien décrire ces derniers comme dépendants du champ perceptif. De leur côté, Smith et Carpenter⁴, ont donné comme signe de dépendance perceptive moyenne un score variant de 2° à $5^{\circ} 1/2$ de déviation de la verticale, 6° et plus comme désignant une forte dépendance et, ce, dans la troisième série du RFT, celle-là même qui est utilisée dans le RFTp. Or, les Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels de cette recherche ont obtenu des scores de $5^{\circ}10$, $8^{\circ}26$ et $15^{\circ}09$.

Critère de classification.— L'Echelle de Polarité, instrument qui a permis la partition des sujets de cette recherche selon les données de Knight, paraît avoir démontré certaines des qualités relevées dans sa version originale. Ainsi la fidélité inter-correcteur des deux juges s'est révélée assez forte, semble-t-il, pour témoigner de la constance et de l'homogénéité des composantes de cette échelle. Il est à noter cependant que le contrôle ne s'est opéré que sur vingt cas et à partir de l'enregistrement écrit des réponses formulées par chacun des sujets. Un enregistrement sur bande magnétique de l'ensemble des protocoles aboutirait certainement à une meilleure appréciation de ce facteur.

⁴ G.M. Smith et J.A. Carpenter, Alcohol Absorption and Field Dependence, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 20, no 1, livraison de mars 1969, p. 16.

Les auteurs de l'échelle⁵, toutefois, non plus que Sugerman et ses collaborateurs⁶, ne rapportent un tel contrôle.

Dans le cas de la présente recherche, il doit être signalé que le juge qui a attribué la note sur l'Echelle de Polarité, ainsi que le juge-contrôleur, connaissait la plupart du temps, l'anamnèse des malades soumis à son appréciation. La présence ou l'absence des signes qui entrent dans l'élaboration de cette échelle ont certainement été établies non seulement à partir des réponses directes des sujets, mais aussi sur la base d'observations ou de renseignements fournis en d'autres circonstances, quelquefois par des personnes de l'entourage de l'intéressé. Une telle interprétation de l'Echelle de Polarité ne devrait pas, en principe, altérer le but recherché, soit une classification selon les données fournies par les observations cliniques de Knight. Cependant, si cette échelle avait été utilisée sans l'appoint de l'information anamnestique, si seules les réponses directes des sujets avaient servi de critère, les résultats auraient pu être différents dans une certaine mesure. Cette

5 R.R. Rudie et L.S. McGaughan, op. cit., p. 659-665.

6 A.A. Sugerman, D. Reilly et R.S. Albahary, Social Competence and Essential-Reactive Distinction in Alcoholism, dans Archives of General Psychiatry, vol. 12, (pas de numéro), livraison de juin 1965, p. 552-556.

possibilité n'est pas évoquée par les auteurs de l'Echelle de Polarité; il devrait cependant en être tenu compte dans une étude ultérieure.

Une correspondance significative est apparue dans cette recherche entre la note à l'Echelle de Polarité et la note obtenue aux Ressemblances. Or il s'agit là d'un sous-test qui serait en forte corrélation avec la note totale de l'échelle d'intelligence dont il est issu⁷. Pourtant Rudie et McGaughran⁸, bien que l'ayant vérifiée, n'ont pas observé une telle relation. Est-ce qu'un effet incontrôlé serait intervenu dans le jugement de ceux qui furent chargés de la classification des sujets de la présente étude? C'est là, évidemment, une possibilité qui ne peut être complètement écartée. Il se pourrait aussi que cette corrélation décrive une caractéristique propre à la population étudiée ici. Une autre possibilité est encore à envisager: si les auteurs de l'Echelle de Polarité n'ont pas observé de relation entre les données de leur instrument et l'intelligence, cela ne signifie pas obligatoirement qu'une telle relation ne peut exister. De fait, la recherche de

⁷ D. wechsler, La Mesure de l'Intelligence chez l'Adulte, 2ième édition, Paris, Presses Universitaire de France, 1961, p. 106.

⁸ R.R. Rudie et L.S. McGaughran, op. cit., p. 662.

Sugerman et ses collaborateurs⁹ semblait bien mettre en relief cette correspondance. En effet, la mesure de "compétence sociale" que ces auteurs ont confrontée à l'Echelle de Polarité fait entrer, entre autres, le facteur intelligence (facteur qui sera d'ailleurs contrôlé dans leur étude par un test de vocabulaire)¹⁰. Or, ces auteurs rapportent une corrélation significative entre les deux facteurs. Le lien entre classification sur le continuum essentiel-réactionnel et intelligence ne serait donc pas particulier à la présente recherche.

Mesures de la différenciation.— L'analyse des tests perceptifs utilisés dans ce travail n'est pas, elle non plus, sans présenter d'intérêt dans l'interprétation des résultats. Toutefois, avant de procéder à cet examen et plus particulièrement à l'étude comparative de ces instruments, il paraît opportun de noter certaines observations relevées lors de l'expérience. Il sera question en premier du type de performance de certains sujets au EFT, de l'avantage d'avoir fixé le temps limite de ce test à 3', puis d'un effet particulier lié à la technique d'administration du RFTp.

9 A.A. Sugerman et al., op. cit., p. 554.

10 Idem.

La performance de certains sujets au EFT a semblé quelque peu influencée par un facteur étranger à la mesure proprement dite de la perception. En effet, des malades issus plus particulièrement du sous-groupe des Essentiels, parurent se décourager rapidement dès qu'ils éprouvaient quelques difficultés à découvrir les figures simples dans les premiers instants de la présentation du dessin complexe. Ce découragement se manifestait la plupart du temps par un refus plus ou moins passif de poursuivre l'épreuve. Les essais de persuasion de l'Examineur n'avaient alors aucun effet. Une telle attitude à l'endroit du problème est assez révélatrice, mais elle n'est pas sans créer de différence entre niveau de performance réalisée et niveau réel.

Toujours dans le cas du EFT, le choix d'un temps limite de 3' (au lieu de 5' comme dans la technique de Witkin) ne paraît pas avoir entraîné une réduction sensible de la capacité discriminative du test, aux niveaux inférieurs. En effet, bien rares furent les sujets qui purent fournir une réponse exacte, ou même qui essayèrent, au-delà de 2'30" d'examen, pour une épreuve donnée. Concentrer son attention plus de 3' aurait certainement été extrêmement difficile pour ce genre de malades.

Dans cette recherche, l'ordre de présentation des huit épreuves du RFTp a été celui que décrivit Witkin pour

la troisième série de la version originale du test¹¹. Cet ordre a été le même que celui adopté par Oltman¹² dans l'étalonnage de la version portative. Pourtant, ces auteurs ne semblent pas avoir noté cet effet, cette sorte d'"attente perceptive" qu'ont manifestée les sujets de la présente expérience. Ce phénomène devait se révéler lorsque les scores sanctionnant chacune des huit épreuves ont été comparés. De cette confrontation, il ressortit en effet que, dans l'ensemble, les épreuves d'ordre impair furent moins bien réussies que les épreuves d'ordre pair. Or, une inspection plus poussée fit constater que les épreuves qui correspondaient à un chiffre impair, contrairement aux autres, furent précédées d'un changement dans la position du cadre. Il semblerait donc que les sujets parurent chaque fois s'apprêter mentalement à combattre l'effet perturbateur du cadre dans une position donnée. Lorsque celle-ci changeait, d'une épreuve d'ordre pair à une épreuve d'ordre impair, ils se montrèrent désorientés, presque dans le sens littéral du mot.

11 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 26.

12 P.K. Oltman, A Portable Rod-and-Frame Apparatus, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 26, no 2, livraison d'avril 1968, p. 503-506.

Elliot¹³ paraît avoir tout au moins soupçonné l'existence de ce phénomène, même s'il n'en a pas traité directement. En effet, la technique qu'il a employée devrait s'opposer à l'effet de "set" qui semble se manifester d'une épreuve à l'autre au RFTp. Dans sa technique, la position du cadre est alternée chaque fois et l'angle d'inclinaison lui-même varie de 26 à 32° (au lieu d'être ramené à 28° comme dans la méthode de Witkin).

L'effet de l'ordre de présentation des huit épreuves du RFTp peut n'avoir eu qu'une importance mineure, puisque chaque sujet s'est trouvé soumis aux mêmes conditions. Il serait cependant utile d'en connaître la portée exacte, si, néanmoins, cet effet n'était pas accidentel.

Le EFT et le RFTp, pris ensemble, ont démontré une bonne fidélité interne, une intercorrélation qui se compareraient bien à celles relevées par Witkin et ses collaborateurs. Pourtant, ces épreuves n'ont pas été sans présenter certaines contradictions, certains "paradoxes" pour reprendre l'expression de Barrett et ses collaborateurs¹⁴

13 R. Elliot, Interrelationships among Measures of Field Dependence, Ability, and Personality Traits, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 63, no 1, livraison de juillet 1961, p. 27-36.

14 G.V. Barrett, P.A. Cabe et C.L. Thornton, Relation between Hidden Figures Test and Rod-and-Frame Test Measures of Perceptual Style, dans Educational and Psychological Measurement, vol. 28, no 2, livraison été 1968, p. 551-554.

lorsqu'il décrit le type de relation qui apparaît entre ces deux mesures de la dépendance du champ perceptif.

Ainsi le lien significatif qui s'est révélé entre le RFTp et la note aux Ressemblances ne s'est pas manifesté dans le cas du EFT. Ce dernier, par contre, a présenté une relation significative avec le niveau d'instruction alors que la correspondance entre cette variable et le RFTp ne pouvait être jugée significative qu'à un niveau nettement inférieur, voire insuffisant ($P = .05$). En outre, l'importance de la corrélation avec la note à l'Echelle de Polarité a été différente, suivant qu'il s'agissait du EFT ou du RFTp (le niveau de signification restant le même cependant). En l'occurrence, les scores du RFTp se sont montrés moins efficaces pour distinguer les sous-groupes sur le plan perceptif.

La relation qui s'est manifestée entre le RFTp et la note aux Ressemblances ne paraît pas toutefois particulière à cette recherche. Goldstein et ses collaborateurs¹⁵ ont en effet signalé un rapport entre le RFT et

¹⁵ G. Goldstein et al., Generalizability of Field Dependency in Alcoholics, dans Journal of Consulting and Clinical Psychology, vol. 32, no 5, livraison d'octobre 1968, p. 560-564.

l'intelligence. McCarrey¹⁶ a noté une corrélation de .47 ($P = .01$) entre les scores au RFTp et le quotient intellectuel à l'Otis, pour une population étudiante canadienne. Elliot¹⁷, quant à lui, a cru voir un lien entre la "dépendance du cadre" que mesure le RFT (en opposition avec la "dépendance du dessin" mesurée par le EFT) et certains "processus intellectuels". En fait, pour cet auteur, la dépendance manifestée au RFT devrait être en premier considérée comme un indice de déficit intellectuel, ensuite, et seulement alors, comme indice de traits particuliers de la personnalité.

L'absence de corrélation notée dans la présente expérience entre EFT et le sous-test verbal de l'Ottawa-Wechsler, n'est pas elle non plus, propre à cette étude. En effet, Elliot¹⁸ a observé une corrélation entre la performance au EFT et celle à des tests d'aptitudes non-verbales, mais non avec des tests verbaux.

En ce qui a trait à la correspondance relativement élevée entre le EFT et le niveau d'instruction, cela pourrait

16 Michael W. McCarrey, Attitude Shift, Approval Need and Extent of Psychological Differentiation, thèse (non publiée) de doctorat présentée à la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, Ontario, Canada, 1969, ix-125 p.

17 R. Elliot, op. cit., p. 27-36.

18 Ibid, p. 34.

peut-être s'expliquer par la familiarité plus grande à ce genre de situation (analyse de figures géométriques) qu'entraîne un niveau d'instruction plus important. En fait, le EFT semblerait plus sensible à l'effet d'apprentissage que le RFT¹⁹.

Ces différences qu'accusèrent les données du EFT et du RFTp ne semblent donc pas accidentelles. Elles tendraient plutôt à confirmer, dans une certaine mesure, les observations de Elliot²⁰ et de Barrett et ses collaborateurs²¹ portant sur la proportion de la variance que partagent ces deux tests en commun. Pour ces auteurs, une intercorrélation dans les environs de .60 ne devrait pas impressionner outre mesure. Celle-ci sous-entend, en effet, une communauté (approximativement de 36%) qui est loin de rendre ces tests équivalents.

Ainsi donc, si EFT et RFTp paraissent bien rendre compte d'un phénomène général que Witkin a appelé dépendance du champ perceptif, ils rendent compte aussi de phénomènes qui leur sont particuliers.

19 S.A. Karp, H.A. Witkin et D.R. Goodenough, Alcoholism and Psychological Differentiation: Effect of Alcohol on Field Dependence, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 70, no 4, livraison d'août 1965, p. 262-265.

20 R. Elliot, op. cit., p. 28.

21 G.V. Barrett et al., op. cit., p. 551-554.

La différence entre ces tests semble reposer à la fois sur le contenu et la technique d'administration. Le contenu du EFT s'apparenterait davantage à un test d'aptitude; d'ailleurs comme la plupart de ces tests, il est chronométré. Il exige un rendement qui doit s'appuyer sur une grande concentration et une forte motivation: d'où sa relation étroite avec des mesures d'aptitudes et d'apprentissage. Par contre, la performance au RFTp ne ressemble aucunement à une épreuve de rendement; le temps n'est pas limité et aucun indice de succès ou d'échec n'est fourni. En outre, ce test ferait moins appel à des facteurs spécifiques. Il dépend, bien sûr, de l'aptitude à surmonter l'effet d'organisation des structures. Néanmoins, à l'encontre du EFT, il n'exige pas le recours à la vitesse perceptive ou aptitude à retrouver rapidement une figure donnée dans une configuration complexe. Il fait moins intervenir l'aptitude de s'opposer aux changements de Gestalt et à la mémoire spatiale que ne le fait l'autre test de la batterie de Witkin.

Le RFT apparaîtrait donc, d'une manière générale, comme un test plus pur de la dépendance du champ, comme l'affirme d'ailleurs Elliot²². La dépendance étant

22 R. Elliot, op. cit., p. 34.

censée refléter le degré de différenciation psychologique²³, le RFT fournirait ainsi, dans la plupart du temps, une meilleure mesure de la différenciation psychologique que ne le fait le EFT.

Toutefois, n'y aurait-il pas des cas particuliers où la dépendance du cadre (déterminée ici par le RFTp) se montrerait moins efficace à rendre compte des degrés de dépendance du champ, de différenciation psychologique donc? Plus spécifiquement, est-ce que la dépendance du dessin (déterminée par le EFT) ne départagerait pas mieux un ensemble d'individus caractérisés par une forte dépendance du champ, c'est-à-dire par un faible niveau de différenciation psychologique? C'est, peut-être, ce que tendraient à indiquer certains résultats de cette recherche, en assumant (ce qui sera vérifié dans une certaine mesure par la suite) que l'Echelle de Polarité reflète bien elle aussi différents degrés de différenciation psychologique.

Les faits qui paraissent militer en faveur de cette hypothèse seraient, en premier, l'importance relative de la moyenne générale obtenue par les sujets aux tests perceptifs

23 H.A. Witkin et al., Affections Reactions and Patient-Therapist Interactions among More Differentiated and Less Differentiated Patients Early in Therapy, dans Journal of Nervous and Mental Disease, vol. 146, no 3, livraison de mars 1968, p. 193.

et à l'Echelle de Polarité, moyenne qui manifesterait, à la fois, une forte dépendance perceptive et une orientation marquée vers le pôle essentiel. Ce seraient ensuite le degré de corrélation présenté par le EFT avec l'Echelle de Polarité, ainsi que l'efficacité relative de ce test à identifier correctement Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels.

Une forte dépendance perceptive, ainsi qu'une orientation vers le pôle essentiel, paraissent bien caractériser les sujets de cette recherche. En effet, la note moyenne obtenue au EFT et au RFTp par ces sujets semblerait bien plus élevée que celles obtenues par d'autres populations alcooliques décrites dans la littérature. Ainsi, Reilly et Sugerman²⁴ rapportent des notes au EFT de 957 ($N_1 = 29$; écart-type₁ = 452) et 1231 ($N_2 = 62$; écart-type₂ = 513), pour les douze épreuves, dans le cas de deux sous-groupes d'alcooliques extraits d'une population de consultants de dispensaire dont la moyenne d'âge était de 43 ans, pour des âges extrêmes de 25 et 63 ans. Par contre, la note décrivant la population totale de la présente recherche, dont l'âge moyen était de 40 ans environ pour des

24 D.H. Reilly et A.A. Sugerman, Conceptual Complexity and Psychological Differentiation in Alcoholics, dans The Journal of Nervous and Mental Disease, vol. 144, no 1, livraison de janvier 1967, p. 16.

âges extrêmes de 21 et 60 ans, serait, pour les douze épreuves du EFT, de 1398 ($n = 86$; écart-type = 480.48). La différence entre la moyenne combinée des deux sous-groupes de la première population s'avère bien significativement différente de celle obtenue par la deuxième ($F \geq .01$), mais non la variabilité de ces deux populations. De leur côté, Smith et Carpenter²⁵ donnent comme signe absolu de forte dépendance perceptive une note de 6° et plus de déviation par rapport à la verticale, dans la troisième série du RFT, celle-là même qui est utilisée par le RFTp. Or, les Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels de cette expérience ont obtenu des scores moyens de $5^\circ 10$, $8^\circ 26$ et $15^\circ 09$ (ce qui donne une moyenne générale de $9^\circ 48$). La dépendance perceptive que paraît dénoter cette note correspondrait bien d'ailleurs avec l'effet de "set" observé dans la performance au RFTp d'un grand nombre de sujets. Witkin a, en effet, déjà souligné la relation de certaines mesures de cet effet avec la dépendance du champ²⁶.

L'orientation vers le pôle essentiel, quant à elle, elle se manifesterait dans la différence significative qui apparaît entre la note moyenne à l'Echelle de Polarité des

25 G.L. Smith et J.A. Carpenter, Alcohol Absorption and Field Dependence, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 30, no 1, livraison de mars 1969, p. 16.

26 H.A. Witkin et al., op. cit., 1962, p. 180.

sujets de cette recherche et celle des sujets de Rudie et McGaughran²⁷, de Sugerman et ses collaborateurs²⁸. La moyenne est ici de 22.6 (écart-type = 4.58, N = 89); celles relevées par les auteurs mentionnés plus haut sont de 19.1 (écart-type = 5.89, N = 188) et de 16.0 (écart-type = 5.90, N = 118).

Le deuxième point de l'hypothèse, celui portant sur la plus grande sensibilité du EFT dans le partage des sujets qui se signalent par ailleurs par une dépendance perceptive relativement forte, une orientation vers le pôle essentiel, reposerait sur les constatations suivantes: d'une part, le EFT a présenté avec l'Echelle de Polarité une corrélation modeste, certes, mais significative et de plus grande amplitude que ce ne fut le cas pour le RFTp; d'autre part, le calcul des pourcentages d'identification correcte des Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels à partir des performances aux EFT et RFTp se révélerait favorable au premier de ces tests.

Ainsi, la corrélation entre EFT et Echelle de Polarité s'élève à .66, celle entre RFTp et Echelle de Polarité est de .44 (P = .01 dans les deux cas). En prenant

27 R.R. Rudie et L.S. McGaughran, op. cit., p. 659-665.

28 A.A. Sugerman, D. Reilly et R.S. Albahary, Social Competence and Essential-Reactive Distinction in Alcoholism, dans Archives of General Psychiatry, vol. 12, (pas de numéro), livraison de juin 1965, p. 552-556.

pour point de clivage une note située exactement à égale distance entre les moyennes des deux sous-groupes extrêmes désignés par l'Echelle de Polarité, on constate que près de 82% des Réactionnels et 96% des Essentiels sont bien identifiés par leurs notes au EFT, 96% des Réactionnels, mais seulement 69% des Essentiels par rapport à leurs notes au RFTp. Utilisant la même procédure pour discriminer les Réactionnels des Intermédiaires, on constate que près de 72% des premiers, 57% des seconds sont correctement identifiés par le EFT; 69% des Réactionnels et 53% des Intermédiaires par le RFTp. Enfin, 64% des Intermédiaires, 86% des Essentiels sont bien identifiés par leur performance au EFT, 71% des Intermédiaires, 58% des Essentiels par leur performance au RFT p.

ariser. Les pourcentages d'identification exacte, tout comme les corrélations observées entre chacun des tests perceptifs et l'Echelle de Polarité, reflètent, dans une certaine mesure, l'intervention des facteurs Instruction et Intelligence (ce dernier étant déterminé par la note aux Ressemblances). Mais est-ce que ces pourcentages et ces corrélations ne rendent compte que de cela? D'autres recherches s'imposent pour répondre à cette question avec certitude. Toutefois, dans une tentative de vérification qui reste cependant sujette à caution en raison du nombre de sujets finalement retenus (9 Réactionnels, 9 Intermédiaires,

9 Essentiels), l'appariement des sujets des trois sous-groupes selon le niveau d'Instruction et la note aux Ressemblances tendrait à confirmer la signification élevée des différences de performance au EFT, au moins en ce qui a trait aux sous-groupes extrêmes désignés par l'Echelle de Polarité (niveau maintenu à .001), ainsi qu'aux sous-groupes des Intermédiaires et des Essentiels ($P = .01$). Dans le cas de la performance au RFTp, seule demeure à un niveau qui pourrait apparaître acceptable ($P = .02$) la différence de performance des deux sous-groupes extrêmes.

Il ressortirait donc que le EFT pourrait bien avoir présenté un pouvoir discriminatif plus grand que ne l'a fait le RFTp. Le EFT, bien mieux que le RFTp, aurait permis le partage d'une population alcoolique qui se caractériserait, semble-t-il, par une dépendance perceptive relativement importante, une orientation marquée vers le pôle essentiel de l'échelle de Rudie. Est-ce que ce pouvoir discriminatif s'est exercé sur le plan de la différenciation psychologique, l'intervention des facteurs Instruction et Intelligence n'étant que relative? C'est ce qu'une analyse du contenu de l'Echelle de Polarité devrait permettre de préciser dans une certaine mesure.

En l'occurrence, cette analyse devait faire constater que la notation de tous les articles, et par le fait même de toutes les sections composant l'Echelle de Polarité,

s'est orientée dans le sens prévu, tout au moins en ce qui concerne les sous-groupes extrêmes. Ainsi, le sous-groupe des Réactionnels s'est vu attribuer une note inférieure à tous les articles, et davantage de points négatifs (contre-indications à l'orientation vers le pôle essentiel) que l'ensemble des tenants du sous-groupe des Essentiels.

En second lieu, il ressortirait que ce sont surtout les sections décrivant la persistance dans l'effort (Section III), la dépendance pour la subsistance (Section I), la dépendance émotive (Section II), le type de relations particulières aux périodes de crises (Section VI) qui distingueraient Réactionnels et Essentiels. Plusieurs articles (un seul dans un cas, mais à un niveau de signification très élevé) entrant dans ces sections ont, en effet, opposé de façon qui apparaît probante les sujets des deux sous-groupes extrêmes. Par contre, les sections décrivant l'initiation à l'alcoolisme en termes de moment et de cause déclenchante éventuelle (Section IV), la recherche de l'effet pour l'effet (Section VIII) n'ont partagé Essentiels et Réactionnels qu'à un niveau de signification égal à cinq pour cent. Enfin, la section portant sur les symptômes gastro-intestinaux et la recherche de satisfactions orales (Section VII) s'est caractérisée par l'absence d'articles permettant un partage statistiquement significatif des deux sous-groupes considérés.

Avant de mettre en parallèle les distinctions observées à l'Echelle de Polarité et les gradations en termes de différenciation psychologique, il convient d'étudier les causes de l'absence de sensibilité de la VIIe section, de la sensibilité réduite des IVe et VIIIe sections.

Il y a lieu de remarquer tout d'abord que le manque de sensibilité de la VIIe section provient du fait que la plupart des sujets de cette recherche ont accusé des malaises physiques de type gastro-intestinaux et tributaires de traitements médicaux ou même chirurgicaux. Or ceci pourrait dépendre du fait que ces sujets présentaient un alcoolisme avancé. Il est établi en effet que la consommation exagérée d'alcool, peu importe la forme d'alcoolisme de départ, ne manquera pas de se manifester sur l'organisme, à de très rares exceptions près. La logique indiquerait donc que plus la durée des excès sera longue, plus grands seront les risques que l'atteinte organique n'aplanisse les différences qui pouvaient exister à l'origine entre Réactionnels et Essentiels.

Toujours au sujet de la VIIe section, l'absence de discrimination viendrait de la description portant sur la recherche de satisfactions orales. Peut-être devrait-on voir là la conséquence d'une formulation ambiguë des questions amenant à la notation de cette partie de l'échelle. Ce pourrait dépendre aussi d'une mauvaise interprétation

des réponses fournies. En fait, et cela est plus particulièrement vrai dans le 8e article de cette section, les juges devaient déclarer avoir longtemps hésité avant d'attribuer une note. Leur accord, dans ce cas particulier, est d'ailleurs des plus faibles.

Dans le cas de la IVe section, il peut apparaître assez surprenant que les sujets qui devaient être classés en Réactionnels et Essentiels ne se soient pas distingués de façon plus probante dans cette partie de l'échelle où deux critères importants de l'opposition alcoolisme-réactionnel, alcoolisme-essentiel sont évalués, soit l'âge de début et l'absence (ou la réalité) d'une cause déclenchante. Le premier n'a permis aucune distinction statistiquement significative des deux sous-groupes en présence. Le deuxième n'a permis de distinction qu'au niveau de cinq pour cent.

Dans le cas du premier, cependant, il est à se demander si l'âge de début des excès (non coté) plus que celui du début de la prise d'alcool n'aurait été plus déterminant dans l'opposition des Réactionnels aux Essentiels. En effet, il paraîtrait logique de penser qu'une initiation à l'alcool avant l'âge de vingt ans n'annonce pas nécessairement l'alcoolisme. Par contre, lorsque les abus suivent presque immédiatement le premier contact avec l'alcool, celui-ci s'étant fait à un très jeune âge, les risques semblent plus grands que ne se déclenche un alcoolisme de

type essentiel. De fait, l'analyse des protocoles ferait ressortir, dans cette recherche tout au moins, que l'âge de début des excès aurait bien mieux distingué les deux sous-groupes. Dans l'ensemble, en effet, ceux qui devaient obtenir une note générale les classant dans le sous-groupe des Essentiels ont avoué avoir abusé d'alcool plus tôt que ceux qui devaient se classer parmi les Réactionnels.

Le fait que Réactionnels et Essentiels ne se soient pas différenciés les uns des autres de façon plus marquée sur la base de l'absence ou de l'existence rapportée d'un événement ayant pu déclencher l'alcoolisme pourrait certes, lui aussi, s'expliquer de différentes façons. La sincérité des sujets, ou le jugement de l'examineur mis à part, il est à se demander si l'atteinte de la mémoire pour certains, la tendance à justifier une conduite jugée honteuse pour d'autres ne seraient pas à incriminer. Peut-être, cependant, devrait-on voir là surtout le reflet de cette orientation vers le pôle essentiel qui semble caractériser une grande partie de la population considérée. Le critère d'une cause précipitante de l'alcoolisme pourrait être moins déterminant dans l'opposition des sous-groupes lorsque la moyenne générale à l'Echelle de Polarité est relativement forte.

Est-ce que les articles qui ont permis une distinction statistiquement significative, ou tout au moins probable, dans le sens prévu entre Réactionnels et Essentiels

paraissent bien évaluer la différenciation psychologique? Il semblerait. En effet, ces articles sembleraient opposer les deux sous-groupes sur la base de comportements caractéristiques de niveaux différents de développement psychologique, donc de différents degrés de différenciation si, comme l'assume Witkin après Allport, rendre compte de l'un revient à rendre compte de l'autre.

Plus spécifiquement, c'est sur la dépendance émotive et ses contreparties sociales et financières, l'égo-centrisme plus ou moins marqué, la recherche de la satisfaction immédiate des pulsions, la constance et la persistance relatives dans l'effort que s'est opérée la distinction des deux sous-groupes. Ainsi, les Réactionnels sont apparus au juge comme ayant bien moins tendance à fuir leurs responsabilités que ne l'ont fait les Essentiels (9 II, $P = .001$). De façon moins probante mais assez marquée cependant, les premiers se décrivirent comme moins portés à s'enivrer et à tout abandonner lorsque le moindre problème surgit (1 b II, $P = .05$).

Les sujets composant le sous-groupe des Réactionnels sont apparus comme plus capables d'assurer leur propre subsistance et celle des leurs que ne le parurent ceux du sous-groupe des Essentiels (2 II, $P = .02$). Leur épouse, et plus particulièrement la communauté, bien moins que dans le

cas des Essentiels, n'avaient à pourvoir à ces obligations (7 I, $P = .02$; 9 I, $P = .01$)²⁹.

Les Réactionnels se sont signalés aussi par une meilleure conception de l'amitié, centrée davantage sur l'échange que sur soi (1 V, $P = .02$). D'ailleurs, de par les réponses qu'ils fournirent, les Réactionnels bien plus que les Essentiels paraissent recruter leurs amis ailleurs que chez les alcooliques (7 V, $r = .02$). De plus, revendications et chantage seraient moins typiques des Réactionnels qu'ils ne le sont des Essentiels (3 VI, $P = .02$) et les premiers chercheraient moins à atténuer ou à camoufler leur comportement alcoolique par des mensonges (6 VI, $P = .05$; 7 VI, $P = .02$).

Les Réactionnels seraient moins portés que les Essentiels à consommer de l'alcool non-potable, à la recherche de l'effet pour l'effet, peu importe le véhicule (2 VIII, $P = .05$). Ils tendraient aussi à économiser davantage (9 III, $P = .001$) et à ne pas conserver cet argent chez eux, comme le feraient les alcooliques du sous-groupe des Essentiels (10 III, $r = .05$).

Les Réactionnels ont enfin rapporté un plus grand nombre de taux de fréquentation scolaire qui dépasse la

29 Un contrôle du statut marital et du niveau socio-économique des sujets devait faire constater que les trois sous-groupes comportaient une répartition presque égale de gens mariés, célibataires ou séparés, de milieux relativement aisé, moyen ou défavorisé.

VIII^e année (1 III, $P = .01$) et, lorsqu'ils ont quitté l'école, cela aurait été bien plus que dans le cas des Essentiels pour des raisons de force majeure (2 III, $P = .01$). Les premiers ont en outre témoigné d'une meilleure stabilité au travail (3 III, $P = .01$) et, ce, comme tendrait à le prouver l'examen des protocoles, quel que soit le niveau professionnel atteint.

Les descriptions qui précèdent paraissent bien, en accord avec les conclusions rapportées dans l'analyse des écrits, témoigner de la faculté de l'Echelle de Polarité d'opposer deux sous-groupes de malades alcooliques au développement psychogénétique différent.

Le sous-groupe des Essentiels semble en effet s'être décrit plus fortement dépendant dans ses relations avec le milieu que ne l'a fait celui des Réactionnels. Les membres de ce premier sous-groupe ont manifesté, dans l'ensemble, une propension particulière à s'appuyer sur les autres, que ce soit leurs proches ou quelques organismes sociaux, pour assurer leur subsistance, voire leur besoin de sécurité. Ils ont accusé une tendance plus marquée à se faire "prendre à charge". Or ce mode de comportement, qui décrit une orientation infantile, une attitude à la fois passive et fataliste à l'endroit du milieu, paraît peu avancé d'un point de vue complexité, structuration,

différenciation³⁰. Les Réactionnels, par contre, plus indépendants, ont paru essayer plus activement de maîtriser et organiser le milieu (7 I, 9 I, 9 II).

De plus, le sous-groupe des Essentiels semble avoir manifesté, quoique d'une façon indirecte, une plus grande hostilité à l'endroit de cet entourage dont ils paraissent tant dépendants. Ceci apparaîtrait dans les exigences narcissiques manifestées sous forme de chantage, de revendications, de ressentiments, à l'égard des proches et de ceux improprement désignés comme "amis" (1 V, 7 V, 3 VI, 6 VI, 7 VI). Or, l'hostilité dénote, elle aussi, un faible niveau de différenciation, témoigne d'un processus de développement anormalement retardé³¹.

Les malades entrant dans la catégorie des Essentiels ont paru en outre afficher un égocentrisme plus accusé que ne l'ont fait les Réactionnels. Dans leurs relations avec parents et amis, plus particulièrement, ils ont semblé plus préoccupés par eux-mêmes que par ce que les autres pouvaient ressentir (1 V, 3 VI, etc.). Leurs rapports parurent en fait se caractériser davantage par une "prise vers soi" que par un échange fait de concessions mutuelles. Ce trait

³⁰ Edith S. Lisansky, Etiology of Alcoholism, dans Journal of Consulting and Clinical Psychology, vol. 32, no 1, livraison de février 1968, p. 18-19.

³¹ H. Anderson et G. Anderson, Techniques projectives, Editions Universitaires, Paris, 1965, p. 29.

touche de très près au narcissisme archaïque de la prime enfance³² et dénote donc, comme la dépendance et l'hostilité avec qui il se trouve d'ailleurs étroitement lié, d'une très faible différenciation.

Les Essentiels, enfin, se sont distingués par ce qui paraît être une faible résistance à la tension, la recherche de la satisfaction immédiate (1 b II, 2 VIII), l'action impulsive substituée à la réflexion. Plus que les Réactionnels, ils parurent chercher à s'évader des situations difficiles, retarder ou éviter les décisions, craindre de se compromettre (9 II). Or, de tels comportements décriraient une perspective infantile, celle du premier stade où toute tension serait vécue comme un trauma dangereux³³.

Les Réactionnels, par contre, semblent s'être affirmés par la persistance dans l'effort (1 III, 2 III, 3 III), le sens de l'épargne, autant de traits qui découleraient du deuxième stade. Ce stade, en effet, se caractérise, d'après Knight³⁴, par la persévérance, la rétention et la maîtrise de l'objet.

32 R. Fox et P. Lyon, Alcoholism: Its Scope, Cause and Treatment, New York, Random House, cité dans Aspects of Alcoholism, vol. 2, Hippincott, Philadelphie, p. 22.

33 Idem.

34 R.P. Knight, The Dynamics and Treatment of Alcohol Addiction, dans Bulletin of the Menninger Clinic, vol. 1, no 7, livraison de septembre 1937, p. 245.

Ainsi donc, la distinction apportée par l'Echelle de Polarité paraît bien s'être opérée, au moins dans une certaine mesure, sur la base du développement psychogénétique atteint. Les Réactionnels parurent présenter des traits généralement associés au moins au deuxième stade du développement (stade anal). Les Essentiels semblèrent ne présenter que rarement des traits associés à un stade plus avancé que le stade oral. Si l'absence ou la présence de facteurs précipitants, la recherche de satisfactions orales directes ne parurent pas déterminants dans la partition, les autres éléments semblèrent correspondre à la classification proposée par Knight.

niveau Synthèse des observations: Si l'indice calculé à partir de la performance aux BAT, RFT et EFT permet bien de distinguer une population alcoolique d'une population non-alcoolique, comme paraissent l'avoir démontré Witkin et ses collaborateurs, les résultats de la présente recherche ne semblent pas s'opposer, mais des vérifications s'imposent encore, au fait qu'une distinction encore plus fine est possible. Cette distinction se ferait cette fois au niveau d'une certaine hétérogénéité qui apparaît au sein même d'une population alcoolique, à partir de la performance réalisée aux RFT et EFT. En l'occurrence, ces deux tests perceptifs, mais davantage semble-t-il le EFT que le RFT, se montreraient efficaces pour isoler deux classes de malades

alcooliques: les Réactionnels et les Essentiels. Il est à supposer que le EFT rendrait mieux compte des différences au sein d'une population caractérisée par un faible niveau de performance, c'est-à-dire, selon la théorie de Witkin, par une différenciation psychologique relativement peu avancée. Mais, est-ce que cette hétérogénéité qui s'est manifestée dans le groupe de sujets étudiés repose bien sur la différenciation psychologique? Les données de cette recherche ne permettent pas de l'affirmer.

Certes des liens significatifs sont apparus entre chacun des tests perceptifs (plus particulièrement le EFT) et l'Echelle de Polarité, lesquels seraient autant d'indices du niveau de développement, donc du degré de différenciation atteint. Pourtant, d'autres liens, qui pourraient apparaître étrangers à cet indice, se sont aussi manifestés. Ainsi, le EFT et l'Echelle de Polarité ont tous deux présenté une relation significative et presque de même amplitude avec le niveau d'Instruction. Le RFT, tout comme l'Echelle de Polarité, a non seulement accusé un lien significatif avec le niveau d'Instruction, mais aussi avec le facteur Intelligence que la note aux Ressemblances était censée refléter.

Des vérifications ont été faites afin d'établir si l'hétérogénéité qui s'est manifestée au sein de la population considérée ne dépendait pas surtout du niveau d'Instruction et de l'Intelligence. Or, la neutralisation de ces

deux facteurs par la méthode de l'appariement indiquerait que la corrélation entre EFT et Echelle de Polarité, plus particulièrement, tendrait à se maintenir à un niveau très significatif. Toutefois, le nombre de sujets sur lequel portait le contrôle semble trop faible pour cautionner cette constatation. D'autres vérifications s'imposent donc.

Dans le but d'établir, dans une certaine mesure tout au moins, si l'Echelle de Polarité avait bien rendu compte des différences dans le développement psychogénétique, de différenciation psychologique donc, une analyse des sections et des articles composant cette échelle a été effectuée. Il ressortirait de cette analyse que les sujets de la présente recherche se seraient bien opposés sur la présence ou l'absence de traits caractéristiques des premier et deuxième stade de développement psychogénétique. Plus spécifiquement, ceux qui sont entrés dans la catégorie "Essentiels" ont paru accuser une structure de personnalité plus rudimentaire, plus archaïque, c'est-à-dire plus indifférenciée que ceux entrant dans la catégorie des "Réactionnels".

La mesure du style cognitif et la différenciation qui lui est associée permettent-elles aussi de rendre compte de certaines différences³⁵ au sein d'une population alcoolique? Les données de cette expérience ne peuvent le

³⁵ Ces différences ont été établies selon le continuum essentiel-réactionnel. Cela ne signifie pas, bien sûr, que les alcooliques ne pourraient être opposés selon d'autres dimensions.

prouver: elles paraissent, en tout cas, encourager l'entreprise de nouvelles recherches sur un sujet qui pourrait avoir des répercussions intéressantes tant sur le plan étiologique que thérapeutique.

Ainsi, l'"hypothèse de la prédisposition" formulée par Karp et ses collaborateurs³⁶, devrait être considérée différemment. En effet, selon cette hypothèse, la faible différenciation qui caractérise les alcooliques aurait existé longtemps avant que ne s'installent les symptômes de leur maladie. La différenciation réduite serait en quelque sorte une des causes de leur alcoolisme. Peut-être serait-il nécessaire alors de limiter le facteur de prédisposition aux alcooliques "Essentiels"?

Il doit être précisé cependant que seules des études longitudinales pourraient apporter quelque lumière sur ce problème.

D'un point de vue thérapeutique, la mesure du degré de différenciation psychologique pourrait s'avérer être un moyen pratique et efficace de déterminer le type de traitement le plus indiqué. Des recherches ont en effet établi un rapport entre certaines formes de traitements de

36 S.A. Karp et al., op. cit., p. 262.

l'alcoolisme et la structure de la personnalité³⁷. Karp, Witkin et Goodenough³⁸ ont remarqué pour leur part que l'appartenance active et réelle aux Alcooliques Anonymes prouvait, dans une certaine mesure, que le succès de certaines procédures thérapeutiques est associé avec le niveau de différenciation.

37 P.W. Dale et F.G. Ebaugh, Personality Structure in Relation to Tetraethylthiuram Disulfide (Antabuse) Therapy of Alcoholism, dans The Journal of the American Medical Association, vol. 146, no 4, livraison de mai 1951, p. 314-319.

38 S.A. Karp, H.A. Witkin, D.R. Goodenough, Alcoholism and Psychological Differentiation: Effect of Achievement of Sobriety on Field Dependence, dans Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 26, no 4, livraison de décembre 1965, p. 584.

RESUME ET CONCLUSIONS

Le but de cette recherche était d'établir si la différenciation psychologique, par le biais du style perceptif (ou style cognitif), pouvait rendre compte de l'hétérogénéité qui se manifeste au sein d'un groupe alcoolique. Des études antérieures, qui portaient plus particulièrement sur la distinction entre populations alcoolique et non-alcoolique, avaient suggéré cette possibilité.

A cette fin, les malades qui se sont présentés au Centre de Consultation alcoolique de l'Hôtel-Dieu de Montréal, entre janvier 1968 et janvier 1969, furent, de par leur classement à l'Echelle de Polarité, divisés en trois sous-groupes. L'un était composé d'alcooliques réactionnels (ou Réactionnels), un autre d'alcooliques essentiels (ou Essentiels). Le troisième, enfin, comprenait des alcooliques intermédiaires (ou Intermédiaires), c'est-à-dire ceux qui participaient dans des proportions variables à l'un ou l'autre des pôles extrêmes de l'échelle de classement. Cette partition, comme en témoignaient certains rapports, semblait bien décrire des différences réelles entre alcooliques et correspondre à des niveaux plus ou moins élevés de différenciation psychologique.

L'échantillon total, composé de quatre-vingt-neuf (89) malades éthyliques de sexe masculin, a été ainsi

divisé en trois sous-groupes dont le nombre de sujets a été fixé à vingt-neuf (29). Chacun de ces sujets s'est vu administrer le Test des Figures enchevêtrées (ou EFT), le test Baguette-Cadre, formule portative (ou RFTp), ainsi que le sous-test Ressemblances de l'Ottawa-Wechsler. Les deux premières épreuves devaient évaluer le degré de différenciation psychologique, la troisième, contrôler l'influence du facteur G.

Par ce plan expérimental, six hypothèses pouvaient alors être vérifiées, soit:

1. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et intermédiaires, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.

2. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et intermédiaires, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.

3. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.

4. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.

5. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques intermédiaires et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.

6. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques intermédiaires et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.

Les résultats de cette expérience ont amené à la constatation que cinq des hypothèses proposées devaient être rejetées. En effet, en contradiction avec les hypothèses 1, 3 et 5, il est apparu des différences significatives entre les sous-groupes comparés deux à deux des éthyliques réactionnels, intermédiaires et essentiels, de par leur performance au EFT. De même, les hypothèses 4 et 6 se trouvèrent contredites par les différences qui se sont manifestées entre les sous-groupes des malades réactionnels et essentiels, intermédiaires et essentiels, sur la base, cette fois, de leur performance au RFTp. Par contre, la deuxième hypothèse n'a pu être démentie. En effet, Réactionnels et Intermédiaires ne se sont pas départagés au RFTp, d'une façon qui, selon les conventions habituelles, pouvait être considérée comme significative.

Il est donc apparu que la mesure de la dépendance du champ, obtenue à partir de l'un ou l'autre des tests perceptifs, mais plus particulièrement à partir du EFT, pouvait effectivement rendre compte de l'hétérogénéité d'un groupe d'alcooliques classés selon le continuum essentiel-reactionnel. Cependant, certaines réserves ont été formulées quant à la population considérée, les effets qu'ont pu avoir

sur la performance aux EFT et RFTp le comportement de certains sujets et l'ordre de présentation. D'un point de vue plus général, le problème de la communauté relativement faible que partagent les deux tests perceptifs a été abordé, ainsi que l'influence des facteurs niveau d'Instruction et Intelligence.

Ces résultats, à cause précisément de l'intervention des facteurs niveau d'Instruction et Intelligence, ne permettent pas d'établir si l'hypothèse de la différenciation psychologique rend bien compte de l'hétérogénéité observée.

Certaines implications que pourrait avoir la théorie de Witkin sur le plan de l'étiologie et de la thérapeutique ont été, enfin, brièvement rapportées.

BIBLIOGRAPHIE

Knight, Robert P., The Dynamics and Treatment of Chronic Alcohol Addiction, dans Bulletin of The Menninger Clinic, vol. 1, no 7, livraison de septembre 1937, p. 233-250.

Dans cet article, Knight présente ses observations sur l'étiologie, la dynamique, la classification possible, l'évaluation du pronostic et propose des modes de traitements de l'alcoolisme. Il insiste sur la nécessité de séparer deux sortes d'alcooliques: les essentiels et les réactionnels. Cette distinction sera reprise quelque trente ans plus tard par les auteurs de l'Echelle de Polarité.

Rudie, Richard R., et McGaughran, Laurence S., Differences in Developmental Experience, Defensiveness, and Personality Organization between Two Classes of Problem Drinkers, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 62, no 3, livraison de mai 1961, p. 659-665.

Les auteurs s'attachent à prouver que l'alcoolisme n'est qu'un terme vague qui couvre en fait plusieurs relations de "cause à effet": il n'y a pas un alcoolisme, mais plusieurs. Ils présentent un questionnaire d'entrevue inspiré de la distinction proposée par Knight (l'Echelle de Polarité de la présente recherche), qui doit rendre compte d'une certaine hétérogénéité du groupe alcoolique. Cet instrument permet de confirmer l'existence de différences entre les classes essentielle et réactionnelle sur le plan des mécanismes de défenses, le type de développement et certains aspects de l'organisation de la personnalité.

Sugerman, Arthur A., Reilly, David, et Albahary, Robert S., Social Competence and Essential-Reactive Distinction in Alcoholism, dans Archives of General Psychiatry, vol. 12, livraison de juin 1965, p. 552-556.

Ces auteurs font le parallèle de la distinction "essentiel-réactionnel" dans le cas de l'alcoolisme et celui de la schizophrénie. Ils démontrent, à la suite de Zigler et de Phillips, que cette distinction peut être ramenée à une "dimension" de maturité sociale. L'échelle de Rudie et McGaughran est utilisée dans leur démonstration; elle leur apparaît comme un instrument valable qui devrait être davantage exploité.

Witkin, Herman A., Karp, Stephen A. et Goodenough, Donald R., Dependence in Alcoholics, Annals Quarterly Journal of Studies on Alcohol, vol. 20, no 3, livraison de septembre 1959, p. 493-504.

Witkin et ses collaborateurs s'attaquent ici plus particulièrement au problème de l'alcoolisme. Ils démontrent que les alcooliques, en tant que groupe, se distinguent sur le plan de la dépendance perceptive de personnes, qui, avec ou sans symptômes psychiatriques, ne présentent aucun problème d'alcoolisme. Seuls des malades atteints de lésions organiques se révéleront plus dépendants du champ que les alcooliques. Un historique assez complet de la démarche de la pensée de Witkin et de son école, est présenté. Les instruments d'évaluation de la dépendance du champ sont décrits en détail.

Witkin, H.A., Lewis, H.B., Hartzman, M., Machover, L., Weissner, R.B. et Wapner, S., Personality through Perception, New York, Harper, 1954, xxvi-571 p.

Ce premier ouvrage montre que la manière dont chaque personne s'oriente dans l'espace est l'expression d'un mode préférentiel de perception. Ce mode permet de situer cette personne sur un continuum allant d'une dépendance complète à une indépendance entière à l'endroit du champ perceptif. Or, ce "style" perceptif est en étroite corrélation avec des traits de personnalité. Une bibliographie très fournie, de nombreux rapports de recherches sont inclus dans ce livre.

Witkin, H.A., Dyk, R.B., Faterson, H.F., Goodenough, D.R. et Karp, S.A., Psychological Differentiation, New York, Wiley, 1962, xii-418 p.

Dans ce second ouvrage, les auteurs démontreront que le degré de dépendance vis-à-vis du champ perceptif est, en fait, l'expression d'un phénomène plus général encore: le niveau de développement de la différenciation psychologique. Witkin et ses collaborateurs s'attachent, entre autres, à confirmer l'hypothèse de la cohérence personnelle en confrontant le degré de différenciation d'un individu (tel qu'en témoigne l'importance de sa dépendance au champ perceptif) à des comportements affectifs, sociaux, cognitifs. Ils abordent aussi le problème de la pathologie et de son rapport avec la différenciation psychologique. Une bibliographie, complémentaire à celle du livre précédent, enrichit cet ouvrage.

APPENDICE 1

ECHELLE DE POLARITE

APPENDICE 1
Echelle de polarité

"ESSENTIEL - REACTIONNEL"

I.- Dépendance financière:

1. Quel est, ou quel était votre emploi avant de vous présenter ici?
- *2. Combien gagnez-vous?
 .Marquer un + si le salaire est insuffisant pour les besoins de la famille.
 Combien d'heures par semaine travaillez-vous?
3. Etat civil: célibataire? _____ marié? _____
 divorcé? _____ veuf? _____ concubinage? _____
4. Combien d'enfants avez-vous?
 Quel âge ont-ils?
5. Votre femme travaille-t-elle?
- *6. A-t-elle travaillé longtemps durant les dix dernières années?
 (ou durant les dix dernières années où vous viviez ensemble?)
 .Marquer un + si, durant ce temps, il y avait des enfants de 12 ans ou moins à la maison.
- *7. Pourquoi travaille-t-elle?
 .Marquer un + si le travail est nécessaire aux besoins de la famille.
- *8. Avez-vous reçu des allocations de chômage durant les dix dernières années? Combien de temps? Pourquoi?
 .Marquer un + si les allocations ont été accordées pour plus de deux semaines.
 .Marquer un - si ce fut pour des raisons de santé.
- *9. Avez-vous été obligé de demander une aide financière quelconque, pour vous ou votre famille, durant les dix dernières années? A qui? Pour combien de temps? Pourquoi?
 .Marquer un + si cette aide a été accordée pour plus de deux semaines.

APPENDICE 1

- *10. Vivez-vous chez vos parents? Combien payez-vous pour votre pension?
- .Marquer un + si le client vit chez ses parents, sans payer de pension.
- *11. Vos parents vous ont-ils aidé financièrement après votre majorité (21 ans)? Combien de temps? Pourquoi?
- .Marquer un + à moins que ce ne soit pour des raisons de santé.

II.- Dépendance émotionnelle:

- *1. Si vous avez un travail à faire, ou un problème à résoudre, et que vous ne savez pas comment y arriver, que faites-vous alors?
- .Marquer un + si le client dit demander de l'aide avant même d'essayer de résoudre le problème.
- .Marquer un + s'il dit s'enivrer ou tout laisser tomber.
- *2. Qui consulteriez-vous si une promotion vous était offerte à votre travail?
- .Marquer un + si une grande dépendance est notée.
- .Marquer un + si c'est l'épouse.
- .Marquer un - si c'est un supérieur ou un banquier.
- *3. Si vous étiez compétent et si vous aviez le choix entre un emploi comportant de grandes responsabilités et un bon salaire et un autre emploi comportant moins de responsabilités et un salaire moindre, que choisiriez-vous? Pourquoi?
- .Marquer un + s'il choisit l'emploi exigeant le moins de responsabilités.
- .Marquer un - si le client est âgé de 50 ans ou plus et s'il fait ce même choix.
- *4. Si vous étiez qualifié, accepteriez-vous un poste où vous seriez entièrement responsable de toutes vos décisions, sans avoir quelqu'un pour vous conseiller? Pourquoi?

APPENDICE 1

.Marquer un + en cas de refus.

.Marquer un - s'il s'agit d'un client de 60 ans et plus qui refuse.

- *5. Si l'on vous demandait de faire un travail d'une façon bien précise et que vous pensiez pouvoir l'exécuter d'une façon plus simple, comment le feriez-vous?

.Marquer un + si le client n'essaye pas sa méthode de plus simple en premier, ou peu de temps après avoir essayé l'autre.

- *6. Accepteriez-vous un emploi qui vous éloignerait de votre famille et de vos amis plus d'un an? Pourquoi?

.Marquer un + en cas de refus, à moins que ce refus ne soit motivé par l'intérêt de sa famille ou l'âge de ses parents.

- *7. Aimeriez-vous (ou aimiez-vous) faire votre service militaire? Quelle était votre spécialité? Pourquoi aimiez-vous le service?

.Marquer un + si le client a aimé le service (ou s'il aimerait le service).

- *8. Aimez-vous prendre vos décisions seul ou consulter quelqu'un auparavant?

.Marquer un + si le client demande de l'aide.

.Marquer un + si la réponse est affirmative dans les deux cas.

- *9. Avez-vous tendance à fuir vos responsabilités et vos obligations?

.Marquer un + dans l'affirmative.

- *10. Avant d'entreprendre quelque chose, aimez-vous recevoir des conseils de personnes pour qui vous avez de la considération?

.Marquer un + dans l'affirmative.
Suivez-vous toujours ces suggestions?

- *11. Dans un groupe, acceptez-vous facilement les décisions de quelqu'un d'autre concernant ce que ce groupe va faire? Pourquoi?

.Marquer un + dans l'affirmative.

.Marquer un - si le client se rallie à la majorité quand il croit qu'elle a raison.

APPENDICE 1

- *12. Aimez-vous diriger et surveiller les faits et gestes des autres lorsque ceci entre dans vos responsabilités?

.Marquer un + si la réponse est négative.
Pourquoi non?

III.- Continuité dans le travail:

- *1. Combien d'années avez-vous fréquenté l'école?

.Marquer un + si le client n'a pas sa huitième année.

- *2. Pourquoi avez-vous laissé l'école?

.Marquer un + à moins que les raisons évoquées ne soient valables.
(Pour ceux qui ont complété le secondaire): Etait-ce bien votre désir de continuer vos études?

- *3. Avez-vous changé fréquemment d'emplois durant les dix dernières années?

.Marquer un + si la moyenne est de plus d'un par année.

.Marquer un + si la moyenne est de plus de deux par année, dans le cas de travail saisonnier.

- *4. Durant les dix dernières années, quelle a été la plus longue période de temps au service d'un même employeur?

.Marquer un + si la période est inférieure à deux ans.

- *5. Combien d'emplois avez-vous perdus ou quittés durant les dix dernières années?

.Marquer un + si le nombre est trois ou plus.

- *6. Durant les dix dernières années, combien d'emplois avez-vous perdus ou quittés avant d'être renvoyé pour alcoolisme?

.Marquer un + si le nombre est trois ou plus.

- *7. Lorsque vous entreprenez quelque chose, aimez-vous vous y consacrer jusqu'à ce que la tâche soit terminée?

.Marquer un - si la réponse est négative.

APPENDICE 1

- *8. Au cours des dix dernières années, avez-vous accepté quelque emploi au-dessous de votre compétence ou moins rémunéré? Pourquoi?

.Marquer un + dans l'affirmative, à moins que les raisons évoquées ne soient satisfaisantes, comme l'impossibilité de trouver un autre emploi ou la crainte d'un congédiement.

- *9. Quel est le montant le plus élevé que vous ayez réussi à économiser?

.Marquer un + si le montant est inférieur à \$500.00

- *10. Où gardiez-vous cet argent?

.Marquer un + si c'est à la maison.

11. Il vous a fallu combien de temps pour économiser cet argent?

12. Vous reste-t-il encore de cet argent?

- *13. Comment avez-vous dépensé cet argent?

.Marquer un + s'il s'agit de dépenses inconsidérées.

- *14. Combien en avez-vous dépensé pour l'alcool?

.Marquer un + si le montant dépasse 10%.

IV.- Début de l'alcoolisation et facteurs déclenchants:

- *1. Quel âge aviez-vous lorsque vous avez commencé à boire?

.Marquer un + si c'est au-dessous de 20 ans.

2. A quel âge avez-vous commencé à boire avec excès?

3. Quel âge aviez-vous lorsque l'alcool a commencé à avoir des répercussions dans votre vie quotidienne? Quelles étaient ces répercussions?

- *4. Vous souvenez-vous que quelque chose, ou un événement particulier, vous ait poussé à boire avec excès? Précisez.

.Marquer un + si la réponse est négative ou si l'événement évoqué ne semble pas une cause significative.

APPENDICE 1

V.- Type de relations amicales:

- *1. Quels sont les traits ou les caractéristiques que vous recherchez chez vos amis?

.Marquer un + si la réponse implique une forte dépendance.

- *2. Comment établissez-vous la distinction entre un ami réel et une connaissance?

.Marquer un + si la dépendance est le facteur déterminant.

.Marquer un + si la réponse est médiocre.

3. D'après vos critères, combien de véritables amis avez-vous?

- *4. Depuis combien de temps les comptez-vous pour amis?

.Marquer un + si la réponse est moins de 5 ans.

- *5. Certaines personnes préfèrent la simple camaraderie à l'amitié réelle. Laquelle des deux cultivez-vous? Pourquoi?

.Marquer un + si c'est la camaraderie.

- *6. Quel genre d'amis aimez-vous?

.Marquer un + si la dépendance ou la satisfaction des propres besoins viennent au premier rang.

- *7. Pourquoi certains de vos amis vous ont-ils laissé tomber?

.Marquer un + si c'est à cause de l'alcoolisme ou d'une extrême dépendance (amitié à sens unique).

.Marquer un + si les amis sont des buveurs excessifs.

VI.- Traits de caractère:

- *1. Lorsque vous êtes physiquement à plat à la suite d'ingestion excessive d'alcool, demandez-vous à quelqu'un de vous approvisionner en boissons?

.Marquer un + si la réponse implique la dépendance.

APPENDICE 1

- *2. Lorsque vous êtes "en cuite" et sans argent, comment essayez-vous de vous procurer de l'alcool?

.Marquer un + si la dépendance ou la revendication est impliquée.

.Marquer un + s'il y a emprunt.

- *3. Lorsque vous êtes "en cuite" et sans argent, comment vous comportez-vous avec votre famille et vos amis pour obtenir de la boisson?

.Marquer un + si la dépendance ou la revendication sont en cause, ou encore s'il est question d'emprunt.

- *4. Que diriez-vous à un ami qui vous laisserait tomber au moment où vous lui demandez de l'aide?

.Marquer un + si la réponse est revendicatrice ou indique la brisure de l'amitié.

.Marquer un + si la réponse est la colère.

- *5. Vos abus de boissons ont-ils affecté en quelque façon vos relations avec votre famille et vos amis?

.Marquer un + si les relations sont devenues sérieusement tendues, c'est-à-dire qu'elles sont causes de soucis, de heurts, etc.

.Marquer un - si l'alcoolisme ne change rien aux relations.

- *6. Que racontez-vous pour obtenir de l'aide lorsque vous avez des problèmes causés par votre alcoolisme?

.Marquer un + s'il conte des histoires.

- *7. Comment vous expliquez-vous avec votre famille ou vos amis, lorsque votre alcoolisme vous a mis dans une situation embarrassante?

.Marquer un + si le client invente des histoires ou s'il accuse la boisson.

VII.- Symptômes gastro-intestinaux - Recherche de satisfactions orales:

1. Comment vous sentiez-vous physiquement ces dernières années?

- *2. Décrivez les malaises physiques dont vous avez souffert ou souffrez présentement.

.Marquer un + s'il s'agit de symptômes gastro-intestinaux.

APPENDICE 1

*3. Quels traitements avez-vous reçus? Avez-vous été opéré?

.Marquer un + si le patient a été opéré pour l'estomac, s'il a été traité pour ulcus gastrique ou dyspepsie nerveuse.

*4. Lorsque vous recommencez à boire après quelques jours d'arrêt, quelle sensation éprouvez-vous? Expliquer plus longuement.

.Marquer un + pour toute sensation de douce chaleur à l'estomac et dans tout le corps.

.Marquer un + pour toutes sensations physiques (sensation de bien-être, de détente nerveuse, de coup de fouet).

*5. Eprenevez-vous souvent un besoin impérieux de boire?

.Marquer un + si c'est quotidien, souvent, les fins de semaine.

6. D'après vous, qu'est-ce qui vous pousse à boire ainsi?

*7. Votre appétit est-il facilement dérangé?

.Marquer un + si la réponse est affirmative en période d'abstinence.

*8. Il y a des gens qui aiment différentes sortes d'aliments. Y a-t-il des aliments particuliers que vous aimez? Quels sont-ils? Que vous font-ils?

.Marquer un + s'il répond dans l'affirmative, pour les préférences et leurs fonctions.

9. Est-ce que les émotions dérangent votre appétit?

VIII.- Recherche de l'effet psychotrope:

*1. Qu'avez-vous absorbé pour obtenir l'effet de l'alcool, lorsque vous en étiez privé?

.Marquer un + s'il s'agit de médicaments et d'alcool non potable.

*2. Quel genre d'alcool non potable avez-vous déjà ingéré?

.Marquer un + pour tout alcool non potable.

APPENDICE 1

- *3. Quels médicaments ou narcotiques avez-vous pris ces dix dernières années?
- .Marquer un + s'il s'agit de narcotiques, de barbituriques, d'hypnotiques, etc., à moins d'une ordonnance médicale.
- .Marquer un + s'il s'agit de bromures.
4. Qui est-ce qui vous suggérerait de prendre ces choses-là?
5. Quel genre de buveur êtes-vous? Périodique? (6 semaines entre les consommations) A quelle fréquence? Régulier? Précisez.

ANNEXE 2

SOMMAIRE DE

Niveaux de différenciation psychologique
d'une population alcoolique classée selon
le continuum essentiel-réactionnel

APPENDICE 2

SOMMAIRE DE

Niveaux de différenciation psychologique d'une population alcoolique classée selon le continuum essentiel-réactionnel

Le but de cette recherche était de vérifier six hypothèses portant sur la relation possible entre classification sur l'échelle alcoolisme essentiel, alcoolisme réactionnel et niveaux de différenciation psychologique. Ces hypothèses s'énonçaient comme suit:

1. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et intermédiaires, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.
2. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et intermédiaires, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.
3. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.
4. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques réactionnels et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.

1 Francis Viguié, thèse de doctorat présentée à la Faculté de Psychologie de l'Université d'Ottawa, Ontario, juin 1969, ix-133 p.

5. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques intermédiaires et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au EFT.

6. Il n'y a aucune différence significative entre alcooliques intermédiaires et essentiels, tels que désignés par l'Echelle de Polarité, dans leur performance au RFT.

Pour réaliser cette vérification, quatre-vingt-neuf (89) malades de sexe masculin répondant à une définition opérationnelle d'éthylisme ont été départagés de par leur classement sur l'Echelle de Polarité de Rudie. Trois sous-groupes ont été ainsi obtenus, l'un composé d'alcooliques réactionnels, un deuxième d'alcooliques intermédiaires, le troisième, enfin, d'alcooliques essentiels. Le nombre de sujets de chacun de ces sous-groupes a été fixé à vingt-neuf (29). Les malades retenus ont été alors soumis aux EFT, RFTp et sous-test Ressemblances de l'Ottawa-Wechsler. Les facteurs âge et niveau d'Instruction ont aussi fait l'objet d'un contrôle.

Les résultats de cette expérience ont amené à la constatation que cinq des hypothèses proposées devaient être rejetées. En effet, des différences significatives se sont manifestées entre les sous-groupes Réactionnels, Intermédiaires et Essentiels, pris deux à deux, de par leur performance au EFT. De même, les sous-groupes comparés des Réactionnels et Essentiels, Intermédiaires et Essentiels

se sont départagés de façon significative de par leur performance au RFTp. Par contre, la performance à ce dernier test des sous-groupes Réactionnels et Intermédiaires ne s'est pas montrée significativement différente, selon les conventions habituelles.

Certaines réserves ont été formulées quant à la population considérée, l'influence qu'ont pu avoir certains comportements sur la performance au RFT, ainsi que l'ordre de présentation sur la performance au RFTp. D'un point de vue plus général, le problème de la communauté relativement faible que partagent ces deux tests perceptifs, ainsi que l'incidence des facteurs niveau d'Instruction et Intelligence, ont été abordés.

Il est apparu en conclusion que des vérifications s'imposaient encore afin que soit confirmée la possibilité d'une relation entre classification sur le continuum essentiel-réactionnel et niveaux de différenciation psychologique.